

SIGNALÉTIQUE

-

Marine Batsch

MÉMOIRE

[MARINE BATSCH]

DSAA Design Produit / 2016

ESDMAA - École Supérieure de Design et Métiers d'Art d'Auvergne

CONTENU

INTRODUCTION	9
1/ CONTEXTE : LE LYCÉE JEAN MONNET	12
LE LYCÉE JEAN MONNET	15
QUI EST CONCERNÉ PAR LA SIGNALÉTIQUE DE L'ÉCOLE ?	20
2/ LA SIGNALÉTIQUE	26
2.1. QU'EST-CE QU'UNE SIGNALÉTIQUE ?	28
<i>Langage graphique</i>	28
<i>Signalétique déictique</i>	30
<i>Deux écoles de pensée : le Wayfinding et le système Fécond</i>	34
2.2. DIALOGUE ENTRE LA SIGNALÉTIQUE ET L'ESPACE	50
<i>Qu'est-ce qu'un espace ?</i>	50
<i>Lieux et Non-Lieux</i>	52
<i>La signalétique retranscrit l'identité d'un lieu</i>	55
<i>Hiérarchiser les informations dans un espace</i>	60
2.3. DIMENSION SOCIALE DE LA SIGNALÉTIQUE	64

<i>Créer une relation entre l'utilisateur et un espace</i>	64
<i>La signalétique induit une compréhension conditionnée de l'espace</i>	67
2.4. POTENTIEL DESIGN	70
<i>Usages et scénarios</i>	70
<i>Objets signalétiques découlant du contexte</i>	73
<i>Une durée de vie comptéex</i>	74
<i>Une diversité de savoir-faire</i>	76
2.5. PROBLÉMATIQUE	76
3/ LA SIGNALÉTIQUE	78
3.1. S'ORIENTER DANS LE LYCÉE JEAN MONNET....	80
3.2. MODULER LA SIGNALÉTIQUE DANS LE TEMPS....	84
3.3. VALORISER LES SAVOIR-FAIRE DU LYCÉE	100
4/ CONCLUSION	104
RÉFÉRENCES	107

“ *La signalétique peut apparaître comme un objet d'étude anodin, elle est pourtant un ingrédient essentiel des pratiques de mobilité contemporaine.* ”

DOMINIQUE LAOUSSE

Membre de la Délégation Générale de la R.A.T.P. à
l'Innovation et au Développement Durable



← Oullins

Ou l'autre →

« OULLINS, OU L'AUTRE »

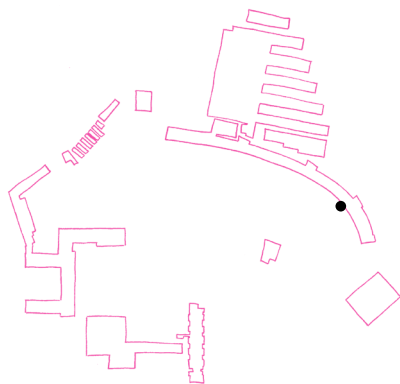
INTRODUCTION

En découvrant un nouveau lieu, l'être humain n'est pas capable de deviner le déploiement géographique des différentes activités présentes. Son regard part donc à la recherche d'indications et sitôt trouvées, il entreprend son parcours en se préoccupant de la suite des événements. Les éléments de signalétique apparaissent comme des objets anodins du quotidien qui sont néanmoins indispensables à notre mobilité et à notre compréhension de l'espace. La signalétique permet de communiquer toutes les richesses architecturales et culturelles d'un lieu. Toutefois, mal pensée, elle renforce la confusion et rompt le lien qu'elle était censée créer entre l'utilisateur et l'espace dans lequel il circule.

C'est en effet ce qu'expérimente chaque nouvel arrivant au sein du Lycée Jean Monnet, immense espace scolaire de 12 hectares regroupant six pôles de compétences. La signalétique existante sur les lieux comprend à la fois des supports officiels, pensés il y a plusieurs années, et des éléments de signalétiques bricolés et installés selon des besoins locaux. De plus l'architecture de l'école se révèle hybride, mariant bâtiments du 18ème siècle et constructions modernes. Il en résulte une lecture de l'espace plus laborieuse alors qu'elle pourrait être plus simple et surtout plus cohérente.

La défaillance de cette signalétique est donc le point d'ancrage de ce mémoire. Notre analyse reposera sur l'aspect relationnel de la signalétique, qu'elle entretient aussi bien avec l'architecture dans laquelle elle vient s'intégrer, qu'avec ses utilisateurs dont l'usage sera un point capital de cette étude.

Pour cela, nous prendrons connaissance plus en détail du contexte dans lequel s'insère notre objet de recherche, le lycée Jean Monnet. Après un approfondissement de ce qu'est la signalétique au niveau théorique, nous observerons dans un premier temps la manière dont celle-ci s'imprègne d'un espace pour pouvoir le révéler, le communiquer, voire l'enrichir. Comment la signalétique peut-elle renouer le lien précieux entre l'utilisateur et son environnement ? Nous nous demanderons dans un second temps quel impact social a la signalétique sur ses utilisateurs. Quelle relation cultive-t-elle et dans quel but ? Nous nous pencherons ensuite sur son potentiel dans le champ du design afin de révéler l'aspect transdisciplinaire de la signalétique. Cette recherche sera agrémentée de multiples points de vue, tant dans les opinions que dans les études de cas sollicitées. Une diversité d'acteurs variant entre graphistes, sociologues, artistes, architectes et journalistes, sera amenée à participer à ce vaste débat. Enfin, nous clôturerons ce mémoire en offrant des pistes de réflexion sur la mise en place d'une nouvelle signalétique au sein du lycée Jean Monnet.



BÂTIMENT "GÉNÉRAL" DU LYCÉE JEAN MONNET

Source : auteur





LYCEES
JEAN MONNET





PARTIE

-

N° 1 / 3

*Comment la signalétique existe-t-elle
au sein du lycée Jean Monnet ?*

ENTRÉE DU LYCÉE JEAN MONNET

Source : auteur



LE LYCÉE JEAN MONNET

Situé dans la ville d'Yzeure, commune jouxtant Moulins dans le département de l'Allier, le lycée polyvalent Jean Monnet s'apparente à un immense écosystème dont l'activité est rythmée par ses occupants.

En entrant vous pourrez apercevoir de multiples affiches relatant les divers événements animant le lieu. Quelques panneaux ici et là vous informent des premiers bâtiments que vous apercevez. En revanche, au fur et à mesure que vous vous aventurez dans ce vaste espace, qui à certaines heures apparaît complètement vide, les panneaux manquent ou ne sont pas suffisamment détaillés ou visibles. Il devient alors difficile de trouver son chemin et de comprendre la manière dont s'articule cet organisme à l'architecture de styles et d'époques variés. Telle une exploratrice, je m'arme d'un appareil photo, à la recherche d'éléments de signalétique, quel que soit leur forme ou leur couleur. Où se cachent-ils ? De quelle manière fonctionnent-ils ?

Force est de constater que deux types de signalétique semblent coexister (voir photos ci-contre) : l'une officielle, s'expose fièrement sur les murs, en plein milieu d'une place, dans un croisement ou encore, s'agrippe en hauteur sur des poutres de métal. Elle cherche à se montrer, pourtant on ne la voit pas aisément ; et même si on lui prête attention, elle n'est pas toujours informative. L'autre type de signalétique est à l'inverse informel. Elle est née de besoins locaux, façonnée par différents créateurs usant de matières et couleurs variées.

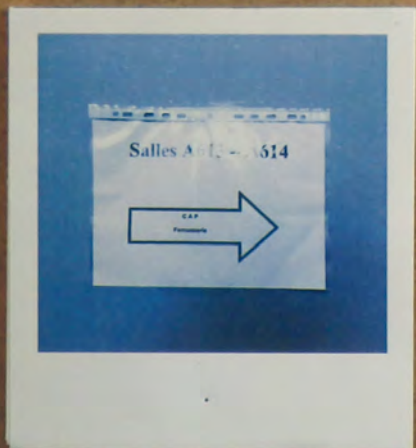
“ RUE COUVERTE ”, SIGNALÉTIQUE AU SOL ET SUR LES INDIVIDUS

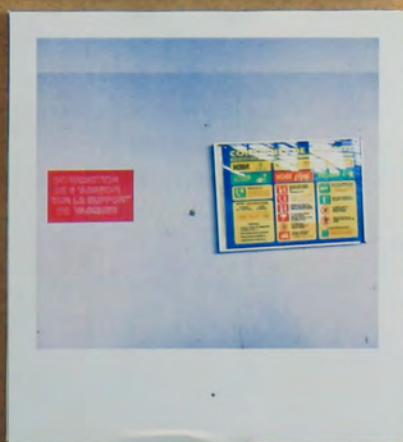
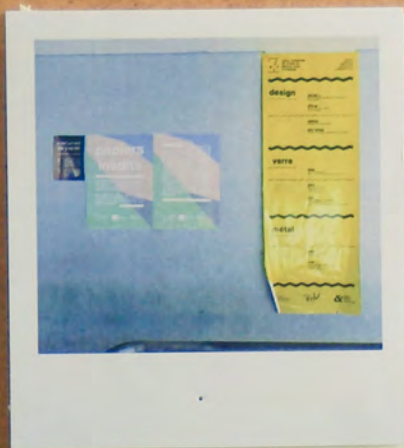
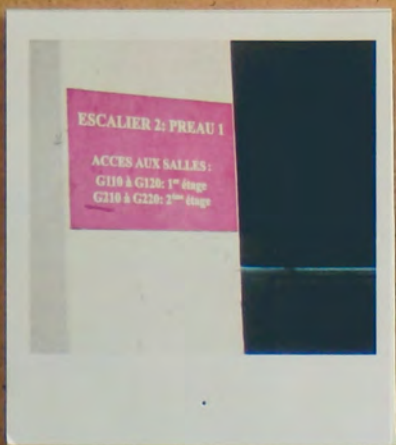
Si la première signalétique décrite possède une charte graphique homogène, l'autre serait plus proche d'un écosystème graphique sauvage (voir photo ci-contre).

Deux univers de signalisation tentent de vivre ensemble ce qui au final, produit plus de confusions et génère une identité visuelle incohérente et divisée. Jérôme Denis et David Pontille, sociologues dans le domaine, renchérisent sur ce phénomène observé dans les villes, en décrivant des espèces de signalétique qui « *coexistent parfois dans une sorte de respect mutuel, chacune se voyant attribuer une place par rapport à l'autre. D'autres se répliquent dans l'espace de manière organisée et sont mises en correspondance par une typographie commune. Elles peuvent aussi se succéder dans un même site. Dans ce cas, si elles ne sont pas retirées au profit des nouvelles, il arrive que les versions cohabitent un moment, les plus anciennes s'effaçant progressivement avec le temps, laissant la place aux dernières arrivées. Il est également possible que la compétition soit plus affirmée: les espèces graphiques entrent alors directement en lutte pour l'occupation d'un même territoire, les unes recouvrant parfois les autres* ».

DIFFÉRENTES SIGNALÉTIQUES DANS LE LYCÉE

Source : auteur. Ces photos montrent le manque de cohérence dans la signalétique actuelle aussi bien dans le choix des couleurs, des matières et des formes.





C'est ce qu'on peut en effet observer dans les couloirs et les halls de l'école, lieux communs qui se retrouvent au fil du temps envahit par l'affichage de visuels censés être éphémères (voir photo ci-dessous). Par conséquent, l'accumulation chaotique d'éléments graphiques vient saturer la lecture de l'espace, noyant la signalétique pérenne et nuisant à la signalisation même du lieu.



DIFFÉRENTES SIGNALÉTIQUES DANS LA RUE COUVERTE

Source : auteur. Afin de montrer la confusion visuelle que peut générer l'accumulation d'éléments de signalétique dans un espace.

DIFFÉRENTES SIGNALÉTIQUES DANS LE LYCÉE

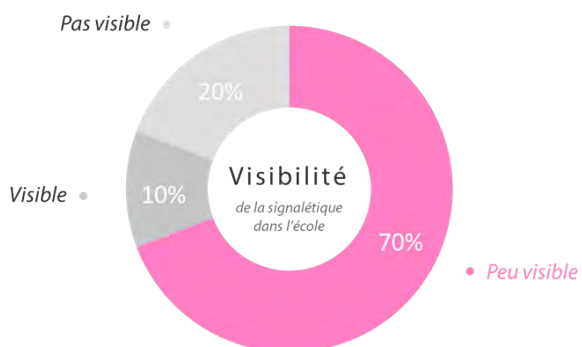
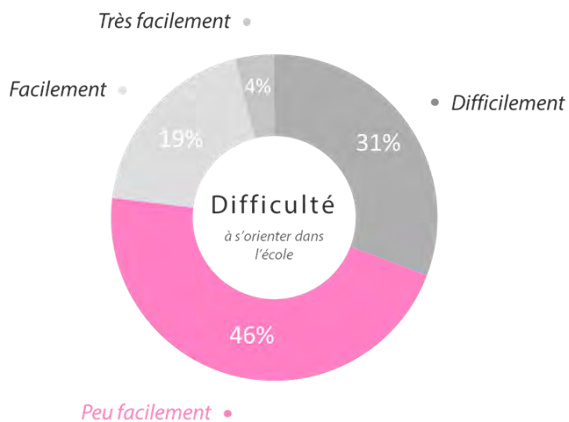
Source : auteur. Ces photos montrent le manque de cohérence dans la signalétique actuelle aussi bien dans le choix des couleurs, des matières et des formes.

QUI EST CONCERNÉ PAR LA SIGNALÉTIQUE DE L'ÉCOLE ?

Manquant de clarté, la signalétique du Lycée Jean Monnet pose des difficultés d'orientation aux nouveaux venus, notamment « *le public extérieur*¹ » comme le décrit le proviseur de l'école, Monsieur Frédéric Bromont. Celui-ci comprend les intervenants pédagogiques ponctuels, ainsi que les partenaires et les fournisseurs de l'école. Sont également concernés les familles des élèves et même les futurs élèves qui viennent visiter le lieu à l'événement annuel des Journées Portes Ouvertes. En effet, en menant une enquête (voir graphismes ci-contre) auprès de 27 élèves, 46% d'entre eux se sont orientés peu facilement au premier jour de leur arrivée dans l'enceinte de l'école et 31% difficilement, contre 19% qui ont trouvé leur chemin facilement et 4% très facilement. Ceux qui ont rencontré des difficultés d'orientation reprochent un manque de signalisation et d'information dans l'enceinte de l'école. Pour la majorité, la visibilité est remise en cause : 70% des élèves trouvent que la signalétique est peu visible et 20% ne la trouvent pas visible du tout, contre 10% qui la trouvent visible.

La signalétique constitue dans un premier temps un outil d'orientation destiné aux nouveaux arrivants. Cependant, sa fonction s'étend au-delà du scénario de découverte d'un espace. Selon les sociologues Jérôme Denis et David Pontille, elle est aussi « *un dispositif d'ordonnement de l'espace* », organisant et liant les différentes activités d'un lieu. Ce qui m'amène à citer tous les occupants réguliers de l'école

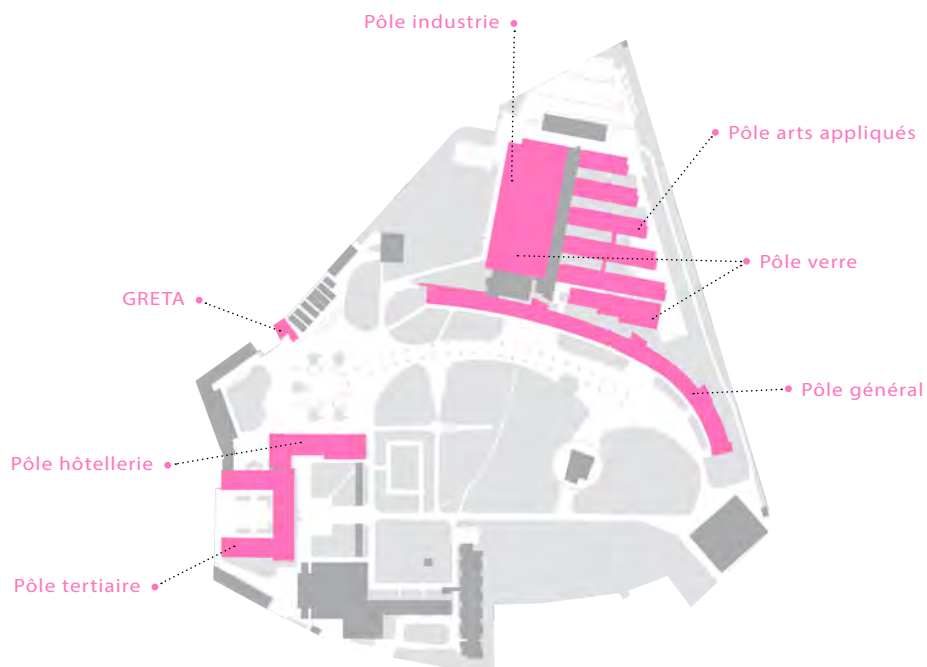
1 Interview menée par l'auteur du mémoire auprès du proviseur le 8 octobre 2015



LA SIGNALÉTIQUE PERÇUE PAR LES ÉLÈVES

Enquête menée auprès d'élèves du lycée Jean Monnet au moyen d'un questionnaire papier

LES SIX PÔLES DE COMPÉTENCES ET LE GRETA



qui sont également touchés par la signalétique dans leur quotidien, par exemple lorsqu'ils cherchent un lieu vers lequel ils n'ont pas l'habitude de se rendre, ou encore pour rencontrer, trouver ou rejoindre une ou des personnes à un endroit précis.

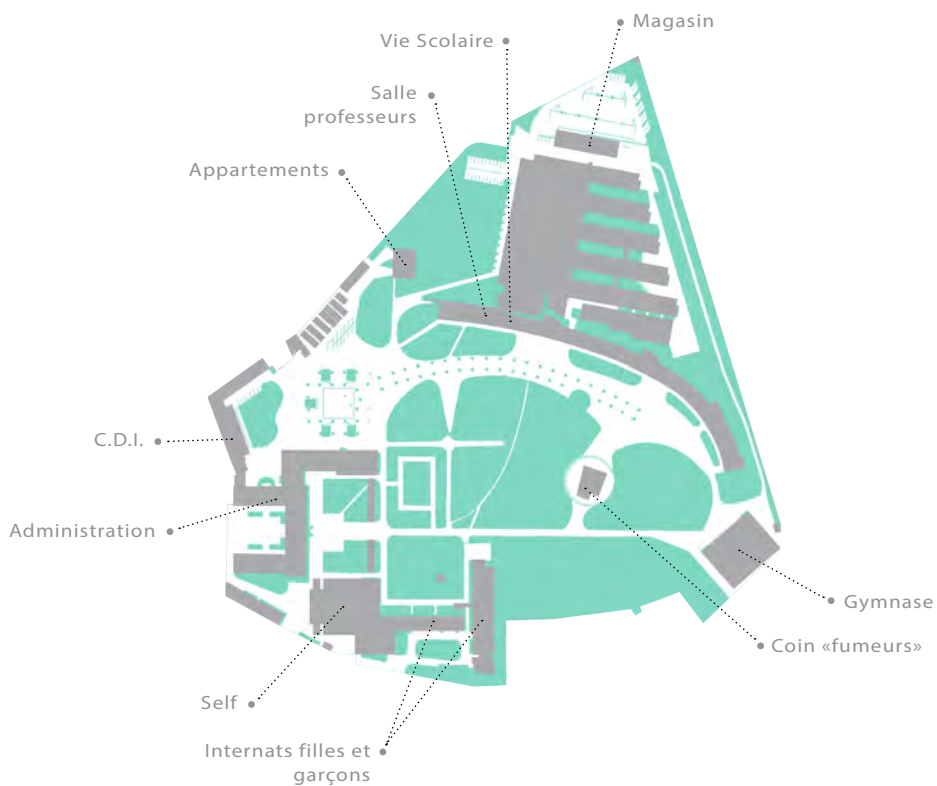
Les élèves, mentionnés plus tôt, s'élèvent aujourd'hui au nombre de 1400. Il s'agit de la population la plus importante dans l'école. En effet, le lycée regroupe 6 pôles de compétences (voir schéma ci-contre). Ceux-ci proposent un accès aux filières de design, science, hôtellerie, industrie, verre et économie-gestion. Le pôle verre, reconnu sous le nom d'École Nationale du Verre, ainsi que le pôle de design et la filière en métal, appartenant au pôle industrie, sont rassemblés au sein d'une même entité : l'ESDMAA (École Supérieure de Design et Métiers d'Art d'Auvergne). Cette dynamique de savoir-faire est déployée au niveau régional sous l'égide du Campus des métiers et qualifications « Design, Matériaux & Innovation ». L'établissement accueille également le GRETA Nord Allier, centre de formation professionnelle continue, concernant une centaine de stagiaires. Quant à l'équipe pédagogique de l'école, elle compte près de 160 professeurs.

Enfin, moins d'une centaine d'autres acteurs sont répartis dans les activités complémentaires au fonctionnement de l'espace scolaire (voir schéma page 22). Le corps administratif supervise et organise l'école. Il rassemble le proviseur et les proviseurs adjoints dirigeant l'école, les secrétariats de direction, d'administration et de scolarité, la comptabilité, l'intendance, les chefs des travaux qui jouent un rôle intermédiaire entre l'administration et les partenaires de l'école, et circulent parmi les élèves et les professeurs selon les projets. Et enfin les CPE qui font le lien entre l'administration et les élèves. Les autres services complètent le quotidien des différents acteurs de l'école. Les

élèves ont accès à un Centre de Documentation et d'Information (CDI), qui est animé par des professeurs de documentation, et un Centre d'Information et d'Orientation (CIO), géré par des conseillers d'orientation. L'infirmier propose un accès à des soins en cas d'accidents ou de maladie. Elle rassemble les infirmières, les médecins et l'assistante sociale. La vie scolaire regroupe les surveillants de l'école qui veillent au bon comportement des élèves dans les espaces communs. Vient ensuite les agents qui s'activent dans la gestion technique, ménagère et sécuritaire de l'école. Je pense aux agents d'entretien, au veilleur de nuit, aux magasiniers, aux menuisiers et au jardinier. Enfin, il y a les cuisiniers qui restaurent tous les acteurs de l'école.

La signalétique agit comme une interface entre les individus et l'espace qu'ils sillonnent. Elle est un « *habitant communiquant de nos lieux de vie* » comme le décrit le graphiste Ruedi Baur, spécialiste de la discipline, permettant de comprendre l'organisation géographique d'un lieu mais aussi le déploiement des différentes activités de l'école. Elle permet à chacun dans son quotidien, de circuler en parfaite autonomie et de prendre connaissance de ce qui se passe autour de nous. Or la signalétique du Lycée Jean Monnet ne permet une lecture efficace ou vraie de l'espace. D'une part parce qu'elle n'existe pas ou n'est pas à jour, les lieux étant en constante évolution, d'autre part parce qu'elle est peu informative et n'est pas homogène visuellement. En apparence, la signalétique peut paraître simple à réaliser, on pourrait penser qu'il suffit d'indiquer une direction ou un lieu. C'est du moins ce qu'on eut l'air de croire tous les auteurs des différentes signalétiques improvisées de l'école. La signalétique est-elle un simple jeu de fléchage ? C'est la question auquel nous tâcherons de répondre dans la seconde partie de ce mémoire, dédiée à la définition de la signalétique.

LES DIFFÉRENTS SERVICES DU LYCÉE



LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS SCOLAIRES DU LYCÉE



M 3
Gallieni

Alameda

Quatre

Quatre-Septembre

Plan du quartier Local information • Stadtviertel

Mode d'emploi

PARTIE

N° 2 / 3

*Qu'est-ce qu'une signalétique ? Quelles relations
cultive-t-elle avec l'espace et ses usagers ?*

SIGNALÉTIQUE DU MÉTRO PARISIEN, RATP

Mise en scène et photographie de la station «Quatre-Septembre»
par Janol Apin

2.1. QU'EST-CE QU'UNE SIGNALÉTIQUE ?

La signalétique relève du signalement d'informations et trouve son origine, d'après le site web projetbabel.org, dans le mot « signal », du latin « signum », qui signifie une « *marque distinctive* » et une « *image peinte ou sculptée* ». Elle est un système qui comprend « *l'ensemble des signes émis dans un espace donné. Ses 3 missions sont orienter, aider à localiser et informer l'utilisateur de cet espace* » explique le graphiste Ruedi Baur. La signalétique est un dispositif complexe permettant à l'utilisateur de se repérer en autonomie dans un espace et d'y circuler harmonieusement. Toutefois, « *aujourd'hui on entend derrière ce mot [...] bien plus que la question du fléchage* » précise Ruedi Baur.

LANGAGE GRAPHIQUE

La signalétique est un système d'identification et d'organisation spatiale. Elle appartient au champ du graphisme, comprenant d'une part les « *écritures exposées* », terme proposé par le philologue et paléographe italien Armando Petrucci. Elles correspondent aux inscriptions publiques, triomphales ou funéraires, les enseignes, les graffitis, etc. Elles comprennent en fait toutes les formes d'écritures exposées dans l'espace public qui permettent la lecture à plusieurs (voir photo ci-contre). D'autre part, la signalétique est aussi le travail d'un langage visuel qui peut prendre la forme de pictogrammes, d'inscriptions typographiques, de signes, de symboles, de couleurs, etc..., car parfois, comme l'expliquent les sociologues Jérôme Denis et David Pontille, « *il est trop long, trop laborieux et il sera illisible de n'utiliser que des mots* ».



AY A CINTA PRAKMU
 Com. di... 사랑밖 나다
 14
 Na dang non Men ceru
 Iq alaka Jang Cebuan
 100% SOCIETY
 30 9 7 4 U :: I H A N G A R N
 Tikas iahes I kafen ma
 Σ Oū ēpō Rojai ju...
 love you lübin ta
 rak te man NoKa Munayki
 rak te iman Al rueli gawel
 Men seni wijjjerin
 Mau maners ki ke koe
 E kau alofa hiata koe
 Ker ayua-mg 40 Keao
 Milupi 70
 Ngilyabuthanda
 Ay ga la
 albiqawab
 Ink
 Maite
 Flame
 Te nō...

Mise à la disposition de tous, ce système de signes et de mots informe l'utilisateur de l'espace dans lequel il se trouve et de ce qu'il peut y trouver. Il révèle à l'utilisateur l'espace dans lequel il circule, en lui offrant une lecture de celui-ci de différentes façons. La signalétique permet de comprendre l'agencement de ou des espace(s) visité(s), au moyen d'une mise en valeur de son déploiement architectural ou au contraire en les maquillant selon une volonté particulière.

SIGNALÉTIQUE DÉICTIQUE

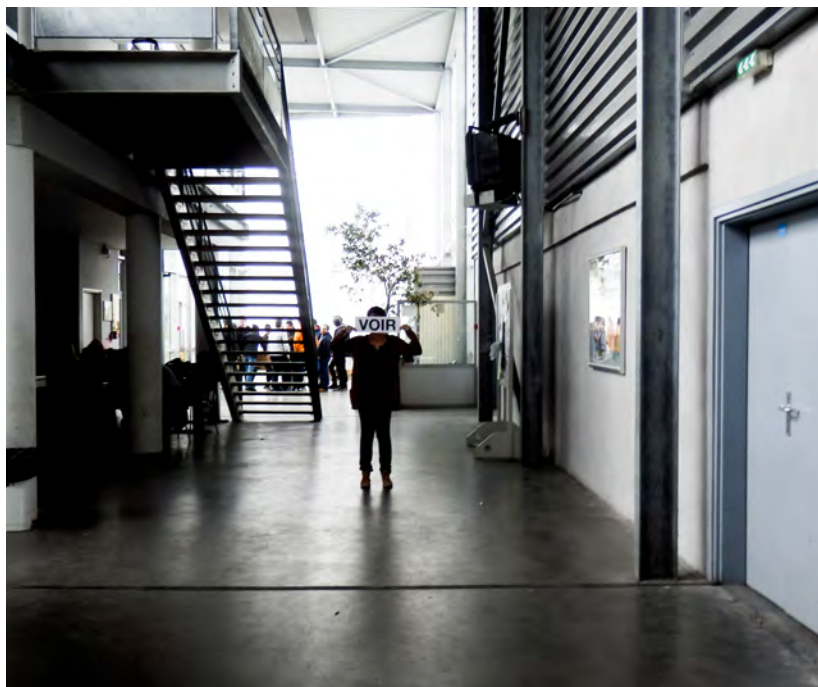
À la manière du fil d'Ariane, la signalétique est capable d'orienter les individus dans l'espace et de les guider jusqu'à leur destination, ce qui m'amène à aborder la notion de « déictique ». Elle décrit les « ici » et les « par-là » proposés au regard des usagers, comme par exemple dans le projet de signalisation réalisé par la RATP, pour orienter les individus dans le métro parisien. Les panneaux déictiques instaurent une relation dynamique entre deux lieux, d'une part celui dans lequel ils sont installés et d'autre part, celui qu'ils désignent. Toutefois, la qualité déictique d'un panneau ne se limite pas à la simple indication de la direction à prendre. La désignation linguistique de ce qui est pointé est un enjeu tout aussi essentiel qui n'est jamais tranché à l'avance : un lieu peut être nommé de différentes façons, le nom choisi évoquant inévitablement un sens particulier qu'on pourrait rattacher à une culture ou un acte politique. Il peut être parfois nécessaire de désigner un lieu par un nom plus court que celui d'origine, pour des raisons purement fonctionnelles (espace occupé sur le panneau, rapidité de lecture et de prise d'information...etc). Une fois le support choisi, le nom du lieu indiqué et les codes graphiques associés, vient la question de l'emplacement : où mettre le panneau ? Comment l'installer ? Cela

implique une réflexion autour de l'agencement stratégique et spatial des éléments de signalétique. Le travail déictique des panneaux nécessite de réfléchir au parcours de l'utilisateur et de choisir pour lui son scénario de circulation dans un environnement. La signalétique permet en effet de chorégraphier les espaces en s'appuyant sur une logique de mouvement déjà existante, c'est-à-dire en s'inspirant de l'architecture du lieu, ou au contraire en créant indépendamment du site des espaces de circulation, comme on peut l'observer sur cet exemple simple mais connu de tous : le passage piéton. Celui-ci est un espace n'existant au sein d'un autre espace que par le marquage graphique. Il signale ici un usage de l'espace dont la circulation est dictée par l'application artificielle d'un graphisme. La signalétique possède cette capacité à influencer voire à diriger les mouvements des individus en les invitant à suivre des indications directionnelles (voir photo ci-dessous) ou au contraire, à découvrir un lieu de manière plus hasardeuse.



EXPÉRIENCE SUR L'ORIENTATION

Source : auteur



EXPÉRIENCES SUR LA VISIBILITÉ

Source : auteur



DEUX ÉCOLES DE PENSÉE : LE WAYFINDING ET LE SYSTÈME FÉCOND

Ce qui m'amène à aborder deux écoles de pensées qui se proposent d'élaborer de manière différente la signalétique, le principe du Wayfinding et le système Fécond.

LE WAYFINDING

Les bases théoriques du Wayfinding, qui signifie littéralement « trouver son chemin », ont été posées par l'architecte urbaniste Kevin Lynch en 1960, dans son livre « L'image de la cité ». L'auteur expose une étude menée pendant 5 ans, en collaboration avec d'autres théoriciens au sein du M.I.T., centre d'études urbaines et régionales, afin d'observer l'appropriation cognitive des gens dans un espace. Ruedi Baur explique que « *Kevin Lynch, l'un des pionniers de la science cognitive, a essayé de montrer grâce à ces représentations liées à la mémoire comment l'être humain se repérait dans un espace urbain. De cette recherche découle l'une des branches importantes de la science cognitive. Elle se consacre à l'orientation dans des espaces artificiels : le Wayfinding* ». Kevin Lynch révèle les éléments clés de l'espace urbain sur lesquels prennent appui les visiteurs pour circuler : les « *voies* », les « *limites* », les « *quartiers* », les « *nœuds* » et les « *points de repère* » sont autant d'éléments spatiaux sur lesquels les individus adoptent une attitude et une attention différente. Par exemple, l'auteur explique que « *la "jonction" ou "point de rencontre" a de l'importance pour celui qui observe la ville parce que contraignant. Dans ces points de rencontre, parce qu'on doit y prendre des décisions, les gens font beaucoup plus attention et ont une perception des objets proches supérieure à la normale* ». Les différentes caractéristiques

de l'espace urbain sont mémorisées par les gens et leur permet de générer une image mental de l'espace. C'est le concept de « l'imagibilité » d'une ville que développe Kevin Lynch dans son livre « L'image de la cité ». Il s'agit de la capacité du navigateur à accumuler des expériences d'orientation dans l'espace, à se former une image mentale cohérente de la ville et à pouvoir en dessiner une carte. Pour l'auteur, le Wayfinding se définit par conséquent comme « *l'utilisation et l'organisation des informations sensorielles issues de l'environnement externe* », « *a consistent use and organization of definite sensory cues from the external environment* » dans le texte original.

L'enjeu du Wayfinding est donc d'aménager graphiquement les espaces en prenant en compte ces multiples scénarios de mouvement découlant des différentes organisations spatiales. En 1984, le psychologue de l'environnement Romedi Passini inclue dans ce concept du Wayfinding, des éléments graphiques comprenant la grammaire spatiale d'un bâtiment, le système d'organisation spatiale, mais aussi la communication sonore, les éléments tactiles et la prestation pour les usagers en difficulté.

Les recherches sur le Wayfinding sont toujours d'actualité au M.I.T., Institut de Technologie du Massachusetts, néanmoins il décrit cette école de pensée de la signalétique en 7 principes.

Créer une identité à chaque endroit et se différencier ainsi des autres

Il s'agit de hiérarchiser les différents espaces d'un lieu en sous espaces afin de faciliter sa lecture. Ce principe implique, par exemple,

que dans un aéroport, tous les halls d'accès aux avions doivent être identifiés de la même manière et que les endroits de détente, comme les bars et les restaurants, doivent être identifiés d'une façon différente.

Utiliser des points de repères pour fournir des signaux d'orientation et des endroits dont on se souvient

Les points de repères ont en effet deux fonctions. La première consiste à permettre l'usager de mémoriser un signal dans un espace afin qu'il puisse se localiser, ou encore de retracer son chemin en mémorisant des points de repères à la manière du Petit Poucet. La seconde fonction des points de repères vise à rendre un espace reconnaissable parmi les autres. Le visiteur doit être capable de se souvenir du lieu en lui-même. Ces points de repère peuvent être « globaux », soit visibles de loin, ou « locaux », soit visibles seulement dans leur périmètre proche.

Créer des chemins bien structurés

Les chemins doivent être continus et avoir ainsi un début, un milieu et une fin clairs. On doit pouvoir y trouver des éléments de signalétiques nous informant du progrès de la distance parcourue vers la destination finale, et être informé du prochain point de repère. Le M.I.T. prend ici pour exemple les « expositions » au sens large du terme et aborde différents types de cheminement. Il y a le parcours chronologique, dont le début temporelle, l'étendu et la fin crée le chemin. D'autres vont plutôt communiquer un message, où le passage d'une idée à une autre marque le progrès de l'itinéraire. L'introduction

et la conclusion des expositions sont un début et une fin définissant le chemin.

Créer des régions différant en caractéristique visuelle

Ce principe rejoint étroitement le premier, lié à la hiérarchisation des différents espaces. Toutefois, il ne s'agit pas ici d'organiser la lecture des différents types d'espace, mais de démarquer des zones au moyen de distinctions visuelles, fonctionnelles ou dans son contenu. Quand le navigateur se déplace d'une région à une autre, le changement de caractéristique de l'espace est une autre manière de lui informer de sa localisation. Les régions permettent au navigateur de distinguer une partie de l'espace d'une autre et de savoir quand il a franchi la limite entre deux régions. Une région peut émerger selon un attribut partagé comme un message similaire véhiculé dans l'espace ou un même événement.

Ne pas donner trop de choix d'orientation à l'utilisateur

La question que soulève ce principe repose sur la liberté de choix des différents chemins possibles pour une même destination. Le designer chorégraphie l'espace et raconte une histoire, celle du parcours effectué par le visiteur. À lui de définir ce qu'il veut partager avec l'utilisateur selon le contexte.

Utiliser des vues d'ensemble (carte, panorama)

La carte est un instrument précieux pour le navigateur car elle lui permet d'avoir une vue d'ensemble de l'espace. Elle fournit des informations essentielles tels que sa position, ce qui est proche de lui, les destinations possibles ainsi que les différents chemins qui y mènent, et enfin la taille de l'espace, informant de l'importance de la distance qui sépare le visiteur de sa destination finale. Selon le M.I.T., les cartes sont indispensables si le point de vue de l'utilisateur est limité et qu'il n'est pas en capacité de reconnaître les différentes régions. À l'inverse, on peut se passer de carte si le lieu est petit et que la signalétique suffit à guider les individus.

Fournir des signes à des points de décision pour aider les décisions d'orientation

Ce dernier point question l'emplacement stratégique de la signalétique, comme nous l'avions vu précédemment avec les panneaux déictiques de la RATP. À quelle étape du parcours est-il nécessaire d'informer le navigateur des différentes directions possibles, et surtout quelles destinations est-il nécessaire d'indiquer ? L'instauration d'un signe est déterminée par son utilité ou non pour les usagers d'un lieu. Il établit une relation de collaboration entre l'utilisateur et la signalétique, ce qui implique une considération de celui-ci comme une personne libre et responsable. Cela permet d'éviter une relation d'autorité, une emprise de la signalétique sur l'utilisateur qui serait alors privé de sa liberté de choix et de contrôle de son déplacement. En résumer, le principe du Wayfinding cherche à produire une signalétique

efficace, basé sur la perception cognitive de l'utilisateur dans l'espace. Cependant, ce phénomène a tendance à mener à une standardisation des espaces publics, déconnecté de la singularité du contexte. Nous tenterons de le démontrer en analysant certains travaux du designer Paul Mijksenaar, fervent défenseur de la théorie du Wayfinding.

ÉTUDE DE CAS : PAUL MIJKSENAAR

Paul Mijksenaar est un designer néerlandais né en 1944. Il est le fondateur de l'agence Mijksenaar, qui ouvre son premier bureau à Amsterdam en 1986 et quelques années plus tard, un autre à New York, en 2002. L'agence produit des signalétiques pour des aéroports, le transport, la santé, les musées, les entreprises et divers espaces publics. Sur son site web, l'agence n'hésite pas à nommer la signalétique qu'ils proposent comme étant du Wayfinding. Les projets présentés mettent en avant un jeu de contraste de couleur, de champ de vision et de hiérarchisation de l'information. Paul Mijksenaar considère sa démarche comme orientée vers des créations conviviales accessibles à tous.



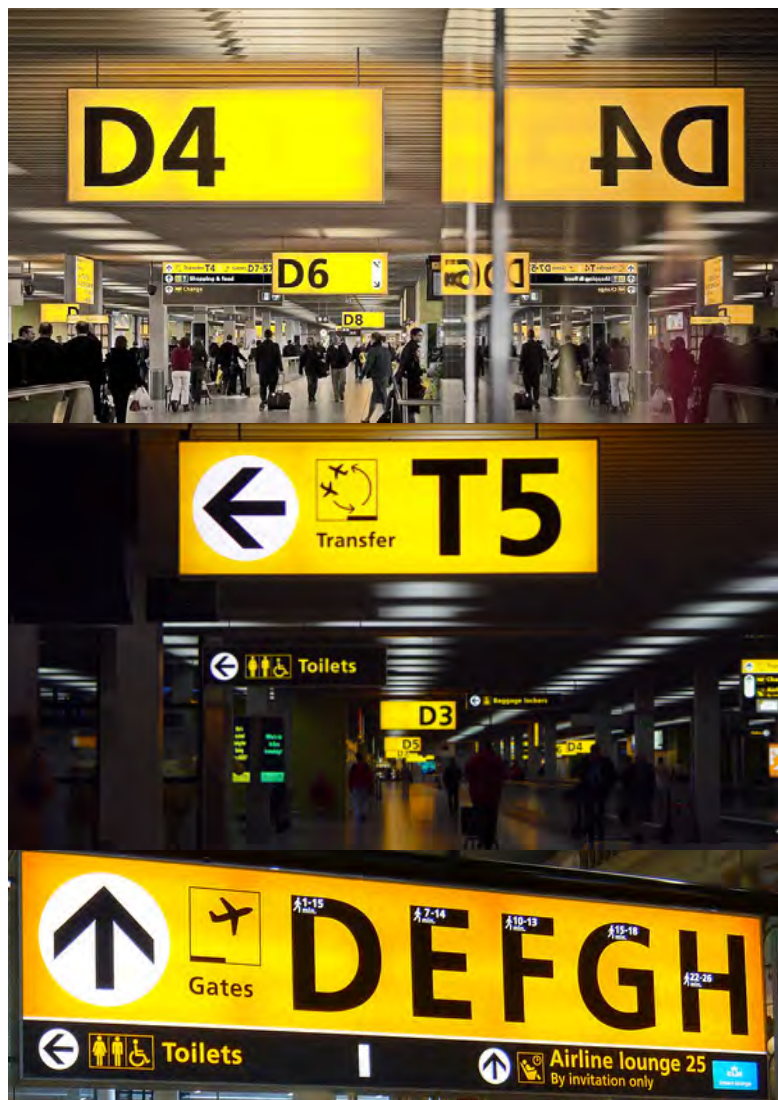
GRAPHISMES PROVENANT D'UNE AFFICHE

Affiche pour une exposition du travail de différents designers notamment Paul Mijksenaar

Nous analyserons son projet de signalétique pour l'aéroport Schiphol (photos ci-contre), à Amsterdam, pour illustrer plus concrètement l'approche du Wayfinding développée plus tôt.

La hiérarchisation des informations est bien exécutée : il y a en effet deux niveaux d'informations. La première, la plus importante pour les voyageurs, comprend les directions vers les halls d'accès aux avions ou encore les halls de transfert. Elle apparaît sur des panneaux lumineux à fond jaune avec des inscriptions en noir. Les informations en second plan, comme l'indication des toilettes et des consignes à bagages, sont à l'inverse en jaune sur fond noir et de plus petite taille. Le choix du contraste des couleurs permet de cette façon de manipuler la visibilité des informations par ordre d'importance, respectant le premier principe du Wayfinding présenté auparavant. De plus, la cohérence du graphisme résulte de l'utilisation d'une même typographie et de la même flèche noire sur fond blanc. Un autre principe du Wayfinding concernant l'information de la distance séparant l'utilisateur de sa destination finale est respecté. Le voyageur est informé du temps qu'il mettra dans son parcours au moyen de l'intégration de l'information dans la lettre nommant sa destination. En conclusion, la signalétique réalisée par l'agence Mijksenaar est parfaitement fonctionnelle et répond à une approche cognitive de l'espace.

En observant un autre projet de l'agence, concernant également l'élaboration de la signalétique d'un aéroport, le JFK à New York, on constate que l'agence a appliqué la même recette. Comme pour l'aéroport Schiphol, les panneaux sont également rectangulaires et rétroéclairés. Le même code graphique est utilisé, c'est-à-dire la combinaison du jaune et du noir en jouant sur le contraste pour hiérarchiser l'information, avec la même flèche sur fond blanc. La typographie extérieure des aéroports est



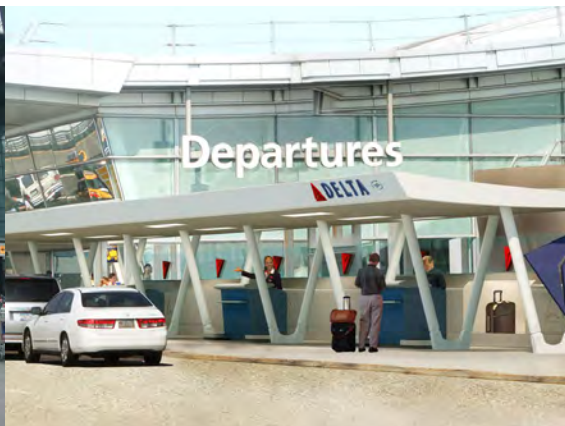
SIGNALÉTIQUE DE L'AÉROPORT SCHIPHOL À AMSTERDAM

Réalisé par le designer Paul Mijksenaar, selon les principes du Wayfinding



SIGNALÉTIQUE DE L'AÉROPORT JFK À NEW YORK

Réalisé par le designer Paul Mijksenaar, selon les principes du Wayfinding



À GAUCHE, L'AÉROPORT DE SCHIPHOL, À DROITE L'AÉROPORT JFK À NEW YORK

Réalisé par le designer Paul Mijksenaar, selon les principes du Wayfinding

également la même, blanche, en relief, avec en plus un fond architectural très similaire, mariant verre et acier.

Ces deux aéroports sont séparés par des milliers de kilomètres, pourtant on observe ici une standardisation de l'identité graphique de ces lieux alors qu'ils appartiennent chacun à deux cultures bien différentes. N'aurait-il pas été enrichissant de retranscrire la singularité du contexte culturel ? Le désir de l'agence Mijksenaar de démocratiser l'information est tout à fait louable. Il est cependant très difficile d'atteindre une réelle universalité dans le design et déjà, « l'occidentalisme limitait [...] fortement le concept », comme l'explique Ruedi Baur. On peut y voir un danger de construire « l'universalisme sur la base de sa représentation du monde ». Dès lors, ce design soi-disant destiné à tous finit par ne s'adresser qu'« à personne en particulier, encore moins à la particularité d'une personne, voire d'un lieu ou d'une circonstance ». La relation que le Wayfinding établit entre l'utilisateur et le lieu devient neutre et n'existe que par sa fonctionnalité pure dans un but de compréhension universelle. Il ne cherche pas forcément à révéler l'identité du lieu et donc, ne communique pas à l'utilisateur une relation particulière.

De plus, cela n'a-t-il pas pour effet d'appauvrir l'identité de ces espaces ? Cette approche n'abaisse-t-elle pas l'espace, ici l'aéroport, au rang d'un lieu quelconque ? Il manque ici la caractérisation de la spécificité de cet espace, qui permettrait à l'utilisateur de reconnaître un aéroport parmi les autres, et non pas de le considérer par la simple fonction de lieu de passage. En effet, lorsqu'on interroge quelqu'un sur les villes qu'il a visité dans le monde, la plupart du temps, il ne lui viendra pas à l'idée de parler du transfert qu'il aura effectué dans un aéroport, cet espace étant considéré comme n'appartenant pas vraiment à la ville. Ce phénomène de non-considération d'un tel lieu pourrait trouver son

origine dans la redondance d'un système graphique appliqué de manière automatique. Certes, cette automatiser facilite la prise de repères et l'orientation des voyageurs. Cependant, elle déshumanise ces espaces et les déconnecte de leur contexte culturel.

Tentons une expérience pour illustrer ce propos. Observer les images ci-contre, sans vous préoccuper des inscriptions sur les panneaux, et essayez de deviner à quels types de lieux ces éléments signalétiques appartiennent. Lisez ensuite les légendes ci-dessous.

- 1 - Hall d'entrée d'Erasmus MC, à Rotterdam, dont la signalétique a été conçu par Paul Mijksenaar en 2006
- 2 - Signalétique du métro à Amsterdam, arrêt Diemen-Zuid
- 3 - Signalétique de l'université de Groningen, Zernike Campus, en Hollande

La standardisation des codes graphiques ne s'applique pas qu'aux aéroports. Ne trouvez-vous pas gênant que la signalétique soit autant déconnectée de son contexte ? Ne peut-elle pas offrir une excellente ergonomie cognitive de l'espace et à la fois retranscrire une identité singulière et cohérente avec le lieu ?



1 -



2 -



3 -



La signalétique de l'aéroport Tokyo Narita, au Japon, pensée en 2015 par l'agence d'architecture japonaise Nikken Sekkei, nous prouve en partie que cela est possible. En effet, elle réalise l'analogie aux pistes de courses pour orienter avec humour les voyageurs dans l'aéroport. Les individus sont en quelque sorte invités à jouer, permettant de déstresser tout en s'orientant efficacement et sans perte de temps. Toutefois, cette illustration des parcours ne résulte pas du contexte de la ville de Tokyo. Mais il parvient à démarquer l'aéroport de ses semblables dans le monde. D'une part parce qu'il crée une identité singulière, d'autre part parce qu'il rompt avec les codes de standardisation de la signalétique. Une des règles d'or du Wayfinding impose de placer les informations à 163 cm du sol, correspondant à l'inclinaison idéal du regard. Dans ce projet, la lecture des informations ne se fait pas uniquement au-dessus du regard, les éléments de signalétique sont également disposés au sol, impliquant de regarder en bas, soit le chemin que nous parcourons... ce qui est cohérent avec la manière dont on peut se déplacer dans un aéroport.

AÉROPORT INTERNATIONAL DE NARITA, JAPON

Réalisé par le cabinet d'architecture japonais Nikken Sekkei, associé aux designers de chez Muji et Party, pour réaliser le Terminal 3 de l'aéroport

LE SYSTÈME FÉCOND

Le système Fécond n'est pas réellement un courant de pensée, à la différence de la théorie du Wayfinding. Le terme a été formulé arbitrairement par le designer graphique Ruedi Baur, car pour lui la signalétique découlant de ce principe, « naît » de son contexte et met en œuvre sa particularité. Le système Fécond tend plutôt vers une relation entre l'utilisateur et l'espace, colorée de l'identité propre au lieu, comme on peut l'observer avec la signalétique du Centre Pompidou, réalisé par l'agence Intégral Ruedi Baur et Associés. Celle-ci fut conçue directement à partir de la spécificité du lieu. En effet, pour élaborer sa signalétique, Ruedi Baur explique dans une interview que son agence a « extrait leur langage visuel de l'architecture. On a repris les différentes couleurs qui sont existantes dans le centre et on les a positionné au centre de ces espaces ». Le résultat est que la signalétique ne se présente pas sous une forme déshabillée d'une identité, mais au contraire qui se démarque d'une signalétique standard, d'une signalétique du Wayfinding donc, en attirant le regard des usagers tout en restant lisible. La lisibilité d'une signalétique du Wayfinding se veut compréhensible par tous sans les filtres d'un contexte socioculturel. Tandis que le système Fécond, que préfère utiliser le designer Ruedi Baur dans ses projets, se révèle visible par sa singularité et surtout par l'évidente relation qu'il entretient avec son environnement. Il cherche à créer un sentiment d'adhésion entre l'utilisateur et l'espace.

Approche contextuelle

L'approche contextuelle d'un lieu est donc la grande différence entre le Wayfinding et le système Fécond. En effet, sa conception

découle des attributs qui définissent la spécificité d'un lieu. Tentant de singulariser plutôt que de standardiser, le système Fécond permet de passer « de l'universel au local, au contextuel », explique le graphiste Ruedi Baur. Un lieu possède déjà un potentiel de signalisation de par son agencement, son activité, son architecture. L'intervention du designer permet de révéler le lieu, de le rendre évident.

Proximité

Le système Fécond connecte les usagers au lieu dans lequel ils circulent, instaurant une sorte de proximité, un lien particulier. La signalétique donne alors un sentiment d'accueil à l'utilisateur, elle lui donne une place dans son environnement, à l'inverse du Wayfinding qui cherche à être accessible à tous, à « n'importe qui ».

Cette analyse n'a pas pour but de valoriser une école de signalétique plus qu'une autre car les deux principes étudiés précédemment se valent aussi bien l'un que l'autre. La question n'est donc pas de choisir un système mais plutôt de se demander quel système est le plus adapté dans une situation donnée ? Quelles sont nos intentions ? Nous reviendrons sur ces questions dans la troisième partie de ce mémoire, au moment de développer le cahier des charges du projet.

2.2. DIALOGUE ENTRE LA SIGNALÉTIQUE ET L'ESPACE

Quelle influence exerce l'espace sur la signalétique ? Et inversement ? Cette considération nous amène à porter notre regard sur les relations qu'entretiennent la signalétique et l'espace.

QU'EST-CE QU'UN ESPACE ?

L'existence d'un espace peut être abordée sur deux points, le premier matériel et le second social. On peut considérer qu'un espace existe grâce à une structure physique. Si j'éleve quatre murs en carré, je crée un espace qui se détache d'un autre plus vaste et non délimité. Néanmoins, sa configuration est un peu plus complexe. En effet, l'ethnologue Amos Rapoport parle de la formation architecturale d'un lieu en s'appuyant sur l'exemple des habitations : « Mon hypothèse de base est donc que la forme de la maison n'est pas simplement le résultat de forces physiques ou de tout autre facteur causal unique, mais que c'est la conséquence de toute une série de facteurs socioculturels considérés dans leur extension la plus large ». Un espace naît de la formation architecturale d'un lieu, qui elle-même trouve sa forme d'abord dans une optique purement fonctionnelle, puis en s'appuyant sur la culture locale. C'est pour cette raison qu'une maison, pour reprendre l'exemple d'Amos Rapoport, qui aura initialement la même fonction quel que

“ PARIS RANGÉ ”

Les différents espaces de paris perçus
par l'artiste Armelle Caron



soit son emplacement géographique, c'est-à-dire abriter, verra sa forme varier selon les matériaux à disposition mais surtout à cause de la culture environnante. On peut en effet observer au sein d'un même territoire où les conditions météorologiques et les matériaux de construction sont similaires, si les cultures locales sont différentes, les architectures reflèteront de par leur forme mais aussi leur style, une identité singulière. Par conséquent, la notion d'espace dépasse la simple construction d'un lieu. Il existe au travers d'un lien étroit entre ses habitants et leurs activités. « L'espace est déterminé par les personnes qui l'utilisent. Il ne se définit pas par lui-même mais il existe par l'usage qu'il recouvre et par son contenu », explique la journaliste spécialisée en architecture, Karine Dana. L'espace prend vie grâce à ses occupants et à leurs usages.

LIEUX ET NON-LIEUX

De même que la définition d'un espace varie selon ses usagers, vient la question de l'anonymat qui dépend également de la quantité et de la variété des utilisateurs des lieux. Un espace où les individus deviennent anonymes est considéré comme un « non-lieu ». Marc Augé, ethnologue et anthropologue français, définit un « non-lieu » comme un espace interchangeable où l'être humain reste anonyme. Ces non-lieux concernent alors « des espaces qui ne relèvent pas directement de la destination désirée » des « lieux dans lesquels on passe un certain temps sans pour autant souhaiter directement s'y rendre ». Les parkings, les gares, les aéroports, et les ascenseurs sont de parfaits exemples de ce « lieu qui ne s'accomplit jamais totalement ». Je me demande alors si le lycée Jean Monnet se rapproche d'un non-lieu. La réponse est évidemment négative car il ne s'agit pas d'un espace public où n'importe qui peut y entrer. Chaque individu y a sa place,

même si tout le monde ne se connaît pas. Il est en effet facile d'imaginer la fonction des inconnus que nous croisons dans les espaces communs. En observant leur âge ou encore leur tenue vestimentaire, on pourrait déterminer d'après ces codes visuels s'il s'agit d'un élève, d'un professeur, d'un agent d'entretien ou encore d'un cuisinier. En revanche, on peut observer un degré d'anonymat qui varie selon les différents espaces de l'école qui pourrait alors rapprocher certains d'entre-eux à un non-lieu. Des espaces où l'identité se perd, noyée par l'abondance des individus et le peu de temps passé sur place. Des non-lieux où l'on circule mais ne s'installe pas. Le non-lieu est tout le contraire d'une demeure, d'une résidence, d'un lieu au sens commun du terme, analyse Marc Augé. L'anthropologue décrit la relation entre l'utilisateur et le non-lieu comme « contractuelle », symbolisée par un objet qui lui est propre comme le billet d'un avion ou d'un train, la carte présentée au péage ou encore le chariot poussé dans les rayons d'une grande surface. Peut-on considérer les cartables des élèves ou encore la blouse du cuisinier comme symbolisation d'une relation contractuelle avec l'école ? Ils sont après tout des objets nécessaires au quotidien des différents individus entrant et sortant de l'établissement. Des objets qui, portés par des groupes d'individus, les classent, facilitant leur reconnaissance, et en même temps les rendent anonyme en réduisant leur identité à un domaine. La frontière entre anonymat et identité est ici très fragile. Les semblants de non-lieux de l'école pourraient s'apparenter à tous les espaces de circulation que sont les couloirs, les halls, les chemins à l'air libre, la porte d'entrée... et les espaces de rassemblements communs tels que le self, le CDI et la salle de conférence. Tandis qu'à l'inverse, une salle de classe correspond à un lieu car personne n'y est anonyme : elle est un endroit collectif où les élèves rattachés à une même salle, peuvent s'approprier ce lieu et y trouver leur place. Toutefois, il faut bien

comprendre que lieu et non-lieu n'ont pas été proposés par Marc Augé comme des termes binaires. L'ethnologue parle plutôt de deux opposés formant un couple dynamique permettant de décrypter la capacité symbolique d'un espace. Le lieu se définit par l'étroite coïncidence entre organisation spatiale et sociale, alors que le non-lieu est « un espace où ni l'identité, ni la relation, ni l'histoire ne sont symbolisées ». Lieux et non-lieux seraient alors plutôt des « polarités fuyantes ».

Revenons à nos espaces scolaires. Nous avons pu observer que le degré de non-lieu varie selon l'espace et ses usagers. Quelle influence peut avoir la signalétique sur ces espaces quelque peu dénués d'humanité ? Je pense que la signalétique peut permettre aux individus de s'approprier un lieu en leur donnant un sentiment d'accueil. La signalétique montre à chacun qu'elle a été pensée pour eux, qu'ils soient élèves, intervenants extérieurs, professeurs, parents d'élèves. Elle est capable à la fois de réunir les différentes personnalités au sein d'un même corps identitaire et en même temps de s'adresser aux différentes populations afin de répondre à des besoins variés. Par ailleurs, l'approche graphique du système fécond, qui diffère du Wayfinding, de par ses notions de contexte, de proximité et de système ouvert, serait peut-être la plus à même de transformer ces endroits en des lieux attractifs où les gens désireraient se rendre, ou en tout cas, ne les redouteraient pas. Le système fécond peut ainsi résoudre les problématiques d'austérité et de manque de vitalité par « le décalage visuel, l'autodérision de la situation, l'humour subtil et la poésie ». Il est capable de transformer ces non-lieux en des espaces plus vivants. Un système de signes graphiques contextuels, c'est-à-dire un système fécond, peut amener la vie sociale à se développer dans ces non-lieux. La particularité contextuelle est en effet un élément clé de cette reconversion d'espace : « on peut considérer qu'un aéroport par exemple, se pose

comme un espace international neutre de toute expression particulière qui doit uniquement fonctionner. On peut l'approcher au contraire comme une porte d'entrée ou de sortie d'un territoire, comme un lieu particulier qui possède son histoire, sa singularité, son expression». Tout en conservant une forte dimension structurante et organisationnelle, la signalétique du système fécond peut, en quelque sorte, ramener à la vie ces espaces déshumanisés. Elle est capable de transformer un espace en modifiant sa lecture et l'expérience qui peut y être vécue.

LA SIGNALÉTIQUE RETRANSCRIT L'IDENTITÉ D'UN LIEU

La signalétique s'imprègne de l'identité du lieu dans lequel elle s'installe, pour la retranscrire de différentes manières, que ce soit par la matière, la couleur ou le graphisme. Je vous propose au travers de différents exemples d'étudier ce que ce processus identitaire signifie concrètement.

Un des projets de signalétique d'Autobus Imperial, agence fondée en 1997 par le designer Ludovic Vallognes, spécialisée dans la conception et la mise en œuvre de systèmes de signalétique, illustre très bien cette idée de retranscrire l'identité architecturale du lieu : pour les Bains des docks, dans la ville du Havre en Seine-Maritime, les designers ont prêté attention à l'architecture. Supportée par le carrelage blanc du lieu, la signalétique exclusivement typographique oriente les baigneurs sans parasiter l'atmosphère initiale dédiée à la détente. Ainsi, chaque mot, chaque information ont été apposés en ciment noir sur les joints blancs de la mosaïque murale. Dans cet exemple, la signalétique n'est pas un système qui s'impose dans un environnement, au contraire elle naît du lieu dans lequel elle s'insère, n'existant qu'à travers ses spécificités. La



SIGNALÉTIQUE DES BAINS DES DOCKS, LE HAVRE

Réalisée par l'agence de design *Autobus Imperial*

mise en place d'une signalétique est en effet l'occasion de valoriser et de renforcer la lecture multi-sensorielle de l'espace et donc plus largement l'identité. L'architecte Philippe Prost, qui a eu l'occasion de collaborer avec le graphiste Pierre di Sciullo à l'occasion du concours pour le Mémorial international Notre-Dame-de-Lorette avec une ellipse énumérant 600 000 noms de morts, partage sa prise de conscience sur l'impact d'un projet de signalétique au sein d'un lieu : « la signalétique peut devenir quelque chose de puissant quand elle interroge le projet architectural différemment, quand elle le révèle et entre en résonance avec lui. Elle s'apparente alors à un travail d'interprétation du lieu. En tant que vecteur de la compréhension du bâtiment et du fonctionnement du site, la signalétique est déterminante ». C'est dans l'articulation intelligente entre les éléments de guidage existants et les dispositifs de signalétique explicites que se trouve la richesse potentielle d'un projet de signalisation.

Néanmoins, les éléments de guidage propres au lieu ne suffisent pas toujours à orienter les usagers au sein de l'espace. La signalétique peut communiquer les caractéristiques architecturales d'un lieu mais elle peut également révéler ses spécificités socioculturelles. C'est-à-dire traduire l'univers qui naît de l'usage d'un lieu. Dans le projet de signalétique pour la médiathèque André-Malraux, à Strasbourg, réalisé par l'agence de design Integral Ruedi Baur et Associés, fondée par le designer Ruedi Baur en 1989, les designers s'inspirent de ce qui y est le plus présent, ici la littérature, pour en faire le thème graphique de leur signalétique. Directement peints sur les murs et le sol, les noms des sections littéraires et des espaces utilisent des fontes sur lesquelles une rature à vide a été opérée, accentuant la mise en retrait du texte comme du contexte. Inscrit dans un cartouche coloré, les mots-clés de la signalétique renforcent le contexte de recherche, rappelant le surligneur ou l'outil de sélection

des traitements de texte informatiques. La signalétique, contrairement à celle des Bains des docks, n'est pas pensée selon l'architecture locale mais d'après l'activité du lieu. C'est cette activité qui définit le lieu et que la signalétique a, dans cet exemple, valorisée. On constate donc deux types d'identité que les designers doivent prendre en compte dans la conception d'une signalétique, l'une émanant de l'architecture, l'autre naissant de l'usage fait de l'espace.

Nous venons d'observer deux contextes différents qui impliquent de choisir l'objet identitaire du lieu à révéler dans une signalétique. Néanmoins, un lieu peut parfois être pauvre sur le plan culturel et architectural, ou être en décalage avec les activités présentes. C'est pourquoi la signalétique peut aussi donner une identité au lieu. Par exemple, dans le projet de signalétique pour Walter Knoll, entreprise allemande spécialisée dans la vente de mobilier, réalisé par l'agence Uebele, de la même nationalité, la signalétique est composée de deux identités. En effet, elle utilise d'une part des miroirs comme supports, dans lesquels viennent se refléter les différentes architectures. D'autre part, le groupe de designers a proposé une communication des événements temporaires au moyen de carrés de couleur jaune, inclinés à 30°, permettant la superposition des modules sans entraver l'impact de la signalétique fixe. L'inclinaison du carré et sa couleur vive permettent de différencier et de hiérarchiser les informations émises dans l'espace. Les deux dispositifs mis en place véhiculent deux identités au sein de ce système de signalisation : le premier, discret, reflète littéralement l'architecture locale et donc ne vient pas entraver l'identité du lieu. Au contraire il s'y adapte. Le second cherche à l'inverse à se détacher de

COMMENT LA SIGNALÉTIQUE HABITE L'ESPACE

En haut, signalétique conçue par l'agence *Autobus Imperial* pour la médiathèque *André-Malraux*, à *Strasbourg*, en bas, signalétique mise en place par l'agence *Uebele* pour l'entreprise mobilière Allemande *Walter Knoll*

L'espace, plongé dans le silence et l'obscurité depuis le départ des ouvriers deux jours auparavant, semblait soudain vibrer sous l'incandescence des lumières crues descendant du plafond, parcourue par le brouhaha ininterrompu des intervenants et auditeurs l'arpentant en tous sens... La

salle de conférence

se remplissait à vue d'œil, comme une ruche bourdonnante où la seule fonction sociale et attrayante était le plus grand silence. Juste avant l'ouverture de la porte.



Ebene

0



Herz
Welc

son environnement afin d'exprimer un univers propre aux événements éphémères. La signalétique permet donc ici d'habiller le lieu d'une identité. Au-delà de la valorisation du lien entre le lieu et la diversité des usagers que celui-ci accueille, la signalétique est capable de créer du lien entre les deux parties, indépendamment du contexte architectural.

HIÉRARCHISER LES INFORMATIONS DANS UN ESPACE

La signalétique offre une lecture singulière d'un lieu, tant bien dans l'identité véhiculée, comme observé précédemment, que dans son organisation spatiale. En effet, pour être fonctionnelle, la signalétique offre une lecture des lieux de manière hiérarchique. Cette hiérarchie dépend de l'importance des informations selon le message qu'on souhaite faire passer. Pour cela on travaille sur la visibilité des éléments de signalisation, en réfléchissant à un code couleur, à la taille des graphismes ou encore au public concerné. La redondance de mêmes signes génère une logique de lecture et permet de décrypter un espace complexe.

Ce qui m'amène à questionner la lisibilité de l'espace scolaire qu'est le lycée Jean Monnet. Celui-ci se révèle extrêmement complexe de par la diversité tant architecturale que des profils d'utilisateurs. C'est pourquoi je m'intéresse au projet de signalétique du CNIT, à Paris, réalisé par le graphiste Gérard Plénacoste (voir photos pages suivantes). En effet, il se retrouve confronté à un espace hybride en rénovation générale. Il accompagne donc l'architecte en charge de cette rénovation pour résoudre les difficultés identitaires du lieu et pour réarticuler les différents espaces qui se révèlent compliqués dans leur lecture. Le graphiste choisit de déployer une signalétique uniquement

typographique et redessine tous les logos des enseignes commerciales pour les uniformiser d'une même couleur : ici le blanc. Ce choix radical permet selon lui de « coordonner sans dissimuler les signes commerciaux ». Afin de diminuer l'apparence disparate du CNIT, sans pour autant dévaloriser toutes ses richesses, le graphiste a opté pour une lecture uniforme et hiérarchique des espaces, simplifiant et facilitant sa compréhension. C'est-à-dire offrir un squelette identitaire à ce lieu pour mieux discerner les différents niveaux d'informations. Cette approche rentrerait dans une démarche de signalétique dite de « Wayfinding ». Ce principe est en effet lié à la hiérarchie des multiples endroits d'un même lieu. Il cherche à distinguer les différents espaces qui le constituent pour qu'ils puissent fonctionner comme des points de repère pour une personne à l'intérieur d'un même lieu. Cela n'a rien à voir avec le fait de donner une particularité à un endroit mais relève de la hiérarchisation des sous-parties d'un seul et même espace.

On peut comparer le lycée Jean Monnet au CNIT dans le sens où il s'agit aussi d'un grand espace qui englobe d'autres espaces dédiés à des usages différents. Il y a par exemple la porte d'entrée presque empruntée par tout le monde. La « rue couverte », immense hall, est fréquentée par les individus s'activant dans les trois pôles auxquels elle donne accès : design, industrie, métiers d'art. Elle est donc un espace de convergence. La salle de classe A312 est fréquentée par une classe spécifique à cette salle. On constate que le degré de collectivité varie selon le lieu, ce qui influencera la signalétique qui devra s'adapter à l'échelle de grandeur et au public concerné.



ENTRÉE DU CNIT

Signalétique réalisée par le graphiste
Gérard Plénacoste



HALL PRINCIPAL DU CNIT

Signalétique réalisée par le graphiste Gérard Plénacoste. Pour cet espace hybride et complexe, le graphiste a choisi de hiérarchiser les informations : les enseignes des différents magasins sont en blanc rétro-éclairé, les numéros des halls sont en rouge, posés au sol et font la taille d'une personne.

2.3. DIMENSION SOCIALE DE LA SIGNALÉTIQUE

Comme le précisent Jérôme Denis et David Pontille, « la signalétique peut aussi être appréhendée en fonction des usages qui en sont faits. L'objectif n'est plus alors d'étudier les signes isolément, mais d'interroger les relations que les personnes qui y sont confrontées entretiennent avec eux. » Ces notions d'usage et d'usager seront ici capitales. Avec cette approche, il sera plus aisé de mettre en évidence l'impact social de la signalétique dans un environnement donné (voir le projet «Green Pedestrian Crossing» ci-contre).

CRÉER UNE RELATION ENTRE L'USAGER ET UN ESPACE

Dans le magazine AMC : Le Moniteur Architecture, la journaliste Karine Dana explique que « poser un signe dans l'espace public revient à construire un rapport entre le territoire et l'usager. Il s'agit d'un acte paysager, et tout à la fois politique et social ». La signalétique est une interface entre le lieu et l'usager, et le lien créé n'est pas neutre. Les graphistes Phil Baines et Catherine Dixon, arrivent à une conclusion similaire: « In addition to their functional informational aspect, the provision and design of large scale sign systems can also be a political act ». [En plus de leur aspect fonctionnel et informationnel, la mise à disposition et le design de systèmes de signes de grande ampleur peut aussi être un acte politique.] C'est-à-dire que par-delà le rôle de

CAMPAGNE CHINOISE “GREEN PEDESTRIAN CROSSING”

Réalisé par Jody Xiong, de l'agence de communication DDB China, en accord avec China Environmental Protection Foundation, l'objectif est ici de promouvoir la marche plutôt que la conduite afin de moins polluer l'environnement.



多步行少开车,共创绿色环境



la signalétique qui est d'informer l'utilisateur de l'espace signalé et de l'y guider, il y a un message identitaire véhiculé qui dépasse la simple fonction de signalétique. Celui-ci vient influencer et modifier le rapport qu'entretient l'utilisateur avec l'espace.

LA SIGNALÉTIQUE INDUIT UNE COMPRÉHENSION CONDITIONNÉE DE L'ESPACE

La signalétique conditionne l'orientation des usagers. Elle produit une lecture de l'espace découlant de la volonté de provoquer une vision particulière de celui-ci. Dans cette idée, nous pourrions citer le designer Otl Aicher : « Finding the way is not a gift or an innate ability that one either has or does not have. It is a precondition for life itself. Our approach to environments of whatever kind is part of our existence. Living with our perspective ways of navigating is a basic premise for our liberty and our self-confidence ». [Trouver son chemin n'est pas un don ou un talent inné que l'on a ou l'on n'a pas. C'est une condition requise pour la vie elle-même. Notre façon d'aborder différents environnements fait partie de notre existence. Vivre avec nos propres façons de s'orienter est une prémisses essentielle à notre liberté et à notre assurance]. Ce qui est mis en avant dans cette citation est que nous abordons tous de manière singulière un environnement. La signalétique permet d'uniformiser ces différentes perceptions pour créer un consensus dans l'information. Cette idée soulève la notion de « script » et de « posture », formulée

RESULTAT DE LA CAMPAGNE “GREEN PEDESTRIAN CROSSING”

L'agence de communication DDB China a créé d'énormes toiles (12.6m de long par 7m de large) avec un motif d'arbre nu et les a disposés sur 132 passages cloutés dans 15 villes chinoises. De chaque côté de la route ont été placés des tapis imbibés de peinture verte respectueuse de l'environnement. Ainsi, en traversant, les piétons marchaient dans la peinture et laissaient des empreintes vertes sur la toile ce qui reconstituait au fur et à mesure le feuillage de l'arbre.

par l'ingénieur et sociologue Madeleine Akrich (1987). Elle postule que la conception d'un objet comporte un « script » qui « agit comme un scénario anticipant les intérêts, les habiletés, les compétences et les comportements des usagers potentiels ». La signalétique contient elle aussi des « scripts » sous forme de visuels qui vont représenter les « compétences et (les) actions de ses utilisateurs, telles qu'elles ont été mobilisées et présumées par ses concepteurs ». Les concepteurs de la signalétique attribuent donc aux utilisateurs « des compétences cognitives, psychomotrices ou sociales ». Pour clarifier cette notion, on pourrait appliquer cela à l'exemple d'un panneau du métro parisien : « Direction la Défense ». Celui-ci contient le script suivant : pour pouvoir se servir à bon escient de ce panneau pour son orientation, l'utilisateur devra savoir lire le français. Ainsi, tout écrit exposé dans un système de signalétique suppose la capacité de lire. La notion de posture, quant à elle, est ainsi expliquée : « Les utilisateurs-en-chair-et-en-os doivent s'aligner sur les utilisateurs projetés, inscrits dans les propriétés techniques des dispositifs. Ils doivent adopter ce que M. Akrich appelle la « posture » que le script leur attribue ».

2.4. POTENTIEL DESIGN

Nous avons analysé les rapports qu'entretient la signalétique avec l'espace et ses usagers. Mais qu'en est-il de sa formulation dans le champ du design ? Quelles formes revêt-elle ?

USAGES ET SCÉNARIOS

La signalétique, terme générique, s'exprime sous de nombreuses formes. Elle est un champ d'application essentiellement graphique à géométrie variable. Il peut s'agir d'une signalétique d'aéroport, événementielle, d'un système d'orientation dans un bâtiment public, d'un langage directionnel, d'une exposition...etc. Laurence Madrelle, graphiste, explique que « les graphistes sont dans l'usage [et] l'étude des scénarios ». Car ces différentes situations induisent différents scénarios qui eux-mêmes vont impacter la formulation de la signalétique tant dans son fonctionnement que dans l'objet physique. Gérard Plénacoste, qui a réalisé pour le CNIT une signalétique sculpturale et homogène, présente les deux types de scénario qui sont couramment pratiqués : « il y a deux sortes de logiques de parcours. Dans un espace muséographique, nous sommes dans le rythme de la connaissance, alors que, dans l'essentiel des signalétiques, l'efficacité est directrice, on ne doit pas perdre de temps ». Pour illustrer ces deux types de signalétique, citons d'abord celle du métro parisien mise en place par la RATP, qui correspondrait au second scénario. En effet, le système d'orientation élaboré pour les voyageurs se doit d'être extrêmement efficace pour un usage très rapide. Tandis que pour l'exposition « Figurations narratives » au Grand Palais, à Paris, la signalétique pensée par l'agence Helmo rompt avec les cartels habituels pour devenir des compositions de textes, de



SIGNALÉTIQUE DE L'AGENCE HELMO

Conçu pour l'exposition «Figurations narratives, au Grand Palais à Paris.



SIGNALÉTIQUES PENSÉES PAR L'AGENCE AUTOBUS IMPERIAL

En haut, signalétique réalisée pour le commissariat de police à Avion, et en bas, signalétique du Théâtre National Populaire de Villeurbanne

signes et de noms à la manière d'un rébus. Pas de fléchage donc pour laisser le visiteur découvrir l'exposition de façon hasardeuse, informant seulement de ce qui est présent à l'endroit où il se situe précisément. Le contexte ou les échelles des projets, l'usage initial ou désiré d'un espace, les extensions temporelles sont autant de facteurs qui font varier un projet de signalétique. La discipline nécessite parfois que les graphistes s'associent avec un architecte et un designer. De cette relation particulière à l'architecture, le graphiste Ruedi Baur évoque la finesse que nécessite la signalétique : « il faut une extrême entente, une complicité pour transposer les intentions architecturales dans des intentions graphiques ». D'après la graphiste Laurence Madrelle, la signalétique se doit « de faire corps avec le bâtiment ». Transdisciplinaire, la signalisation soulève à la fois des questions d'identification territoriale, d'orientation et de mise en scène. « Nous sommes entre le signe, l'objet et l'espace » souligne Ruedi Baur.

OBJETS SIGNALÉTIQUES DÉCOULANT DU CONTEXTE

Ludovic Vallognes, designer à la tête de l'agence *Autobus Imperial*, créée en 1997, s'est affranchi des stéréotypes comme les panneaux ou les flèches. Pour lui, du contexte ou de l'architecture émerge toujours un objet qui se positionne naturellement. Par exemple, dans son projet de signalétique pour le commissariat de police à Avion, dans le Nord-Pas-de-Calais, celle-ci est confectionnée dans des écussons d'uniformes et recourt au textile et à une typographie cousue qui « dédramatise le lieu », selon le designer. Et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, l'agence met en place, avec Félix Muller, un système de pinces qui permettent de changer les feuilles au fil des jours et des représentations. Les designers se doivent d'être sensibles et observateurs

du contexte dans lequel s'insère leur projet de signalétique afin de faire émerger des objets de signalisation qui s'imposent par leur évidence contextuelle, des « objets [dit] extraordinaires » comme l'affirment les graphistes Evelyn Ter Bekkle et Dirk Behage, dans une interview menée par le CNAP (Centre National des Arts Plastiques). Ces mêmes graphistes illustrent leur propos avec un projet de signalétique réalisé au Musée National de la Porcelaine. La signalétique, essentiellement typographique, est coulée en porcelaine et est appliquée dans les trois bâtiments du musée qui sont d'époques et de style différents. De cette manière, les arts traditionnels sont en plus ravivés par la proposition du designer et les techniques contemporaines de porcelaine.

UNE DURÉE DE VIE COMPTÉE

Associée à l'atelier Intégral Ruedi Baur depuis 1998, Eva Kubinyi rappelle que la signalétique, même pérenne, a une durée de vie comptée. Elle dépend de la vision momentanée politique des différents individus touchés par cette signalétique, de l'évolution des usages, et elle dépend de la durée de vie des matériaux. Ces facteurs sont des éléments essentiels dans la conception d'un projet de signalisation. Dans son projet d'orientation à l'aéroport de Vienne, la designer souligne la nécessité d'une méthodologie rigoureuse et de compétences plurielles pour répondre à la complexité d'un tel lieu. En effet, dans un article de la CNAP (Centre National des Arts Plastiques) interviewant des graphistes sur la signalétique, l'auteur Vanita Pinter explique que la plupart des graphistes s'associent à des designers afin de mieux connaître les matériaux et de s'assurer de la faisabilité de la signalétique. Mais aussi de pouvoir trouver une solution pérenne et des astuces permettant de réduire le budget du projet.



SIGNALÉTIQUE CONÇUE PAR L'ATELIER TER BEKKE & BEHAGE

Signalétique en porcelaine pour le Musée National de la Porcelaine

UNE DIVERSITÉ DE SAVOIR-FAIRE

La signalétique est, comme on peut le constater, au cœur d'une diversité de savoir-faire. Pierre di Sciullo précise que « dans la phase de projet, nous mettons tout en commun, puis tout se cristallise et, au final, chacun revient à son métier ». L'art de la signalétique est de combiner le graphisme, le design de produit et la scénographie des espaces dans un seul et même projet. Elle peut même toucher à l'architecture si celle-ci est réalisée en même temps que la construction d'un bâtiment, car elle permet de gérer les espaces selon la contrainte des usagers et de leurs usages.

2.5. PROBLÉMATIQUE

La signalétique est indispensable aux individus pour circuler dans les différents espaces de l'école et en faire usage. En prenant place au sein de cette configuration architecturale complexe, elle vise à en donner les clefs de lecture, à en proposer de possibles interprétations, à en guider l'expérience. C'est-à-dire à exposer matériellement au moins les principales modalités de circulation. « Instrument d'accessibilité, elle vise à s'adresser au plus grand nombre en occupant un lieu aux caractéristiques architecturales extrêmement diversifiées. Chargée de donner une forme d'intelligibilité au lieu qu'elle équipe, elle est censée assurer d'une part sa cohérence. La signalétique équipe également des personnes. Les mots, les formes graphiques, les couleurs qu'elle expose apportent des indications de position et de direction. Elle offre des prises pour se repérer dans un milieu généralement complexe », expliquent Jérôme Denis et David Pontille. Elle permet également aux différents

acteurs de se rejoindre plus aisément, voire de prendre connaissance des différentes activités existantes dans l'établissement. La signalétique est l'outil de communication des espaces vers ses occupants mais elle est aussi le liant entre les différents acteurs de l'école.

Le propos vise ici à questionner le rapport de la signalétique avec le lycée Jean Monnet, espace scolaire complexe et hétérogène. Comment la signalétique peut-elle s'intégrer et se déployer dans ce lieu aux multiples facettes ? Quel système de signalétique entre le Wayfinding et le système Fécond serait le plus adapté à ce contexte-ci ? Les lieux étant en constante évolution, la signalétique peut parfois manquer ou paraître obsolète. Comment rendre la signalétique plus évolutive et donc, plus interactive ?



PARTIE

-

N° 3 / 3

Regard sur les pistes de réflexions

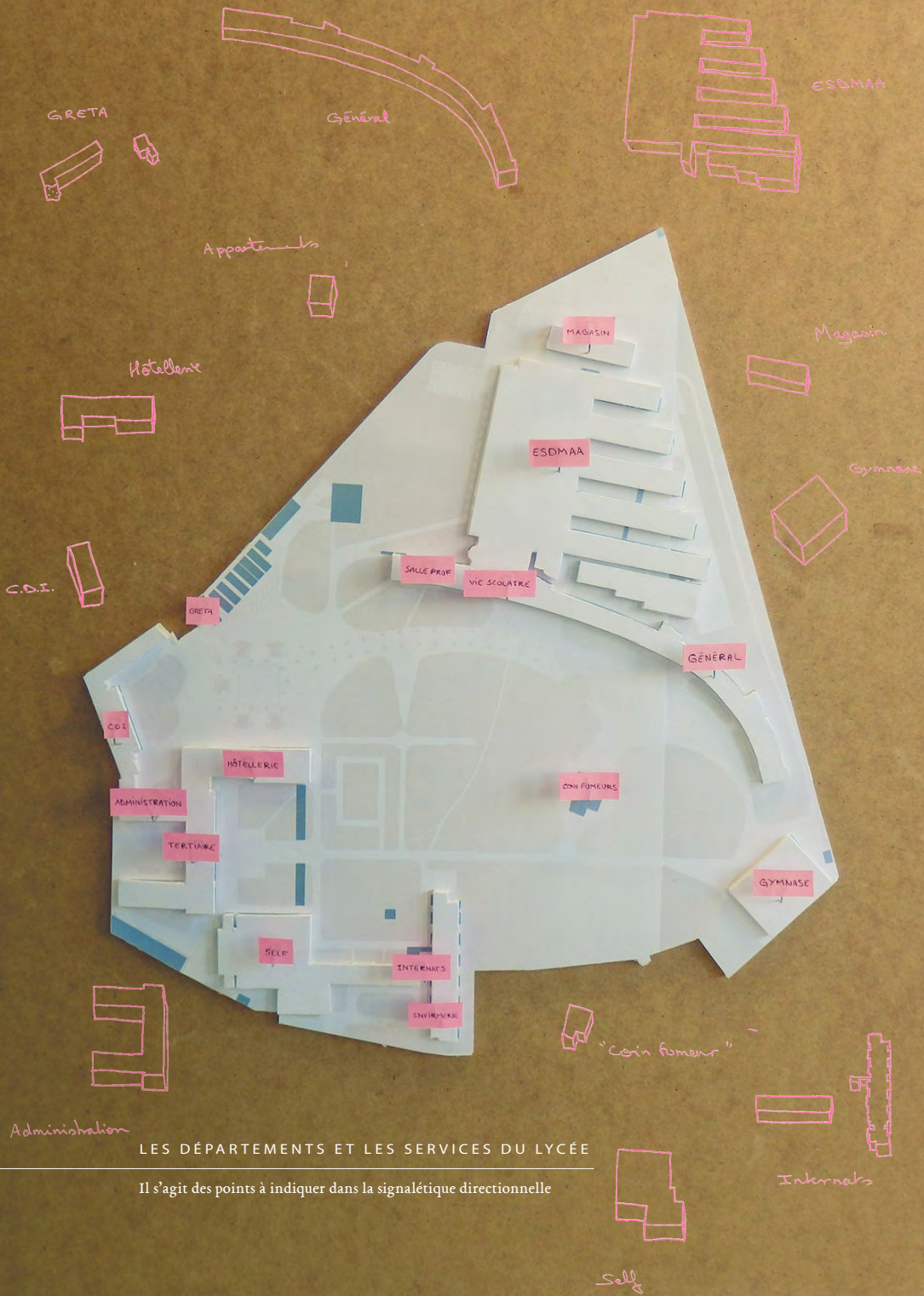
ALLÉE COUVERTE DANS L'ENCEINTE DE L'ÉCOLE

Source : auteur

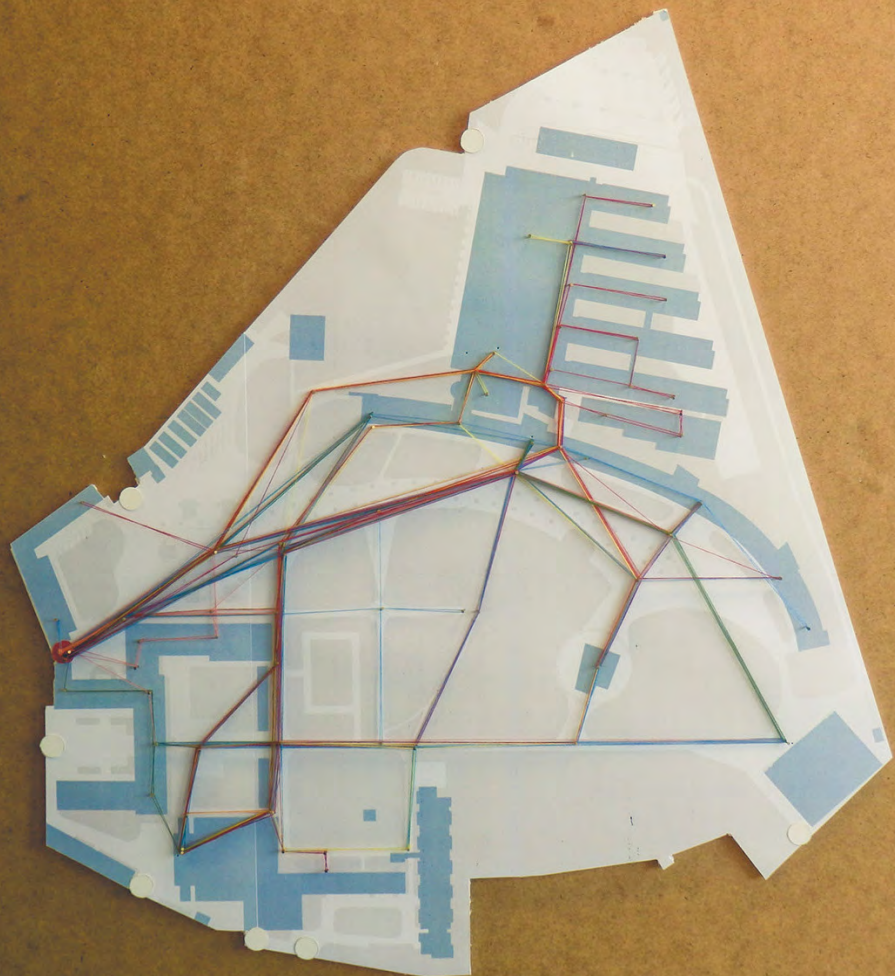
3.1. ORIENTER LES INDIVIDUS DANS L'ESPACE SCOLAIRE

Les points que nous aborderons ici concernent la manière dont se déploie le lycée Jean Monnet et comment ses occupants l'habitent. Vient tout d'abord la question de l'architecture. Celle-ci se présente de façon hybride, mariant structures traditionnelles du 18^{ème} siècle et locaux modernes. Ils s'éparpillent sur un espace de 12 hectares avec pour point de départ l'entrée principale de l'école. En effet, les bâtiments les plus anciens ont été construits à côté d'une église. Pour rappel ils étaient occupés par des moines au 18^{ème} siècle. Puis les locaux ont été transformés en espaces scolaires afin de proposer des formations en agriculture aux jeunes. On peut d'ailleurs apercevoir un vestige de ce temps qui est un potager situé devant ce qui abrite aujourd'hui le pôle tertiaire et l'école hôtelière. Plus tard, l'école d'agriculture prend le nom « Lycées Jean Monnet » et propose cette fois un accès aux filières de design, verre, industrie, hôtellerie, science et économie-gestion. Cette évolution est visible par la greffe d'éléments architecturaux modernes sur les bâtiments d'origines, et l'accumulation de nouvelles structures ici et là. Une rupture de styles architecturaux est donc visible au sein du même établissement, générant une identité riche mais hétérogène. Ceux-ci induisent naturellement une expérience d'usage distincte. Les structures n'étant pas toutes réalisées à la même époque, la façon dont a été pensé l'espace diffère également. Les problèmes rencontrés dans leur lecture ne sont donc pas les mêmes.

En examinant l'école dans son ensemble, l'objectif étant de faciliter la lecture de celle-ci pour tous les types d'usager, c'est-à-dire ponctuels comme réguliers, on peut facilement découper l'espace selon le style d'architecture. Des amas de bâtiments laissent apparaître des



FIL BLEU	<i>Pôle général</i>
FIL ROUGE	<i>Pôle ESDMAA</i>
FIL VERT	<i>Pôle Économie-Gestion</i>
FIL JAUNE	<i>Pôle Industrie</i>
FIL ROSE	<i>Pôle Hôtellerie</i>



LES FLUX DE CIRCULATION AU SEIN DU LYCÉE

Réalisé d'après le sondage mené auprès d'élèves des différents pôles

zones d'activités. Cependant, nous pouvons observer sur la carte où sont retracés les parcours quotidiens des élèves interrogés dans mon enquête, que les activités vont parfois se superposer. Ainsi, un élève du pôle général (fil bleu) pourra se retrouver à aller dans la zone de l'ESDMAA (fil rouge) pour un de ses cours habituels. Un autre cas similaire est observé avec un élève du pôle tertiaire (fil vert) qui suit un de ses cours dans le bâtiment général. Les pôles sont géographiquement répartis sur cet immense espace, organisation qui devient d'autant plus visible lors des Journées Portes Ouvertes. Mais dans le quotidien, les activités viennent parfois se superposer, ne facilitant pas le découpage géographique des activités.

L'enjeu de la signalétique directionnelle est ici d'offrir une lecture de l'espace qui trouve son juste milieu entre prendre appuis sur son organisation architecturale et la répartition des activités. Elise Thiébault, journaliste et créatrice de la signalétique du musée du Louvre, à Paris, précise que pour élaborer une signalétique, il faut « être plus intuitif » et « penser à l'expérience utilisateur ». Elle sous-entend ici que la conception d'une signalétique ne se fait pas en restant simple spectateur des flux de circulation, il faut prendre la place de l'utilisateur et vivre son parcours, afin de repérer les éléments que nous mémorisons naturellement, ce « sur quoi nous prenons appuis pour retrouver notre chemin », explique Elise Thiébault, aussi bien à titre individuel qu'en communauté. Ce qui m'amène à prendre en compte deux aspects de l'orientation : l'orientation en se basant sur des points de repère matériels qui nous permettent de mémoriser notre parcours. Puis l'orientation selon un parcours mémorisé mentalement, se basant sur le « sens de l'orientation ». Où se situe la signalétique ? Dans le contexte du lycée Jean Monnet, doit-elle être un système détaché des particularités des multiples architectures, ou doit-elle s'adapter à chacun d'eux ?

3.2. MODULER LA SIGNALÉTIQUE DANS LE TEMPS

Nous venons d'aborder la question de la signalétique directionnelle au sein du lycée Jean Monnet. Néanmoins, un travail de photographie de l'état actuel de la signalétique, présentée dans la partie 1 du mémoire, m'a permis de mettre en évidence un second problème de la signalétique : tel qu'elle est pensée aujourd'hui, elle ne permet pas d'évoluer dans le temps et dans l'espace. Une lacune qui semble peut réfléchir dans la signalétique en général. En effet, lorsque les locaux évoluent, comment la signalétique peut-elle suivre le mouvement pour ne pas devenir périmée ? Ou encore, comment la signalétique peut-elle répondre aux nombreux usages éphémères ? Je pense aux annonces qu'on imprime sur une feuille de format A4 et qu'on scotche sur une porte, un mur ou encore une vitre (voir photo ci-contre). Il en existe une multitude qui animent notre quotidien : une feuille scotchée sur la porte d'une salle de cours pour prévenir que la classe sensée être présente se trouve au CDI pour les 2 prochaines heures. Les feuilles typographiées en rouge pour demander le silence dans une zone de circulation en raison d'un examen. Le nom du CPE plaqué contre la porte vitrée de son bureau. L'affiche réalisée sur Word pour annoncer l'exposition des projets d'étude d'une classe. Mise à part les panneaux d'affichage (voir photo ci-contre) qui sont facilement surchargés de feuilles s'accumulant les unes sur les autres ou qui vides, s'exposent dans l'espace tels des carcasses laissés à l'abandon, il n'y a pas réellement de supports ou de systèmes pensés pour ces usages courants et anodins. Comment apporter plus d'interactivité dans les supports de signalétique ? Comment peuvent-ils évoluer selon les usages pratiqués dans l'espace ?



AFFICHAGE D'ANNONCES DIVERSES

Source : auteur. Feuilles scotchées sur un mur, une porte ou une vitre, ou encore superposées sur d'autres annonces sur un panneau d'affichage, ce type de pratique est courant au sein du lycée Jean Monnet. Les espaces sont au final pollués d'éléments visuels, nuisant à leur bonne communication

Nous venons d'aborder les situations qui impliquent de petits usages quotidiens. Mais qu'en est-il pour des événements plus complexes et annuels ? Je pense notamment aux Journées Portes Ouvertes, où les lieux sont réorganisés et utilisés exceptionnellement de manière différente.

En effet, à l'occasion des Journées Portes Ouvertes 2016 du lycée, j'ai pu expérimenter la mise en place d'une signalétique éphémère. C'est en m'inspirant de la mise en scène graphique de l'exposition «Figuration Narrative» au Grand Palais à Paris, en 2008, par l'agence Helmo, présentée dans la partie 2 du mémoire, que j'ai réfléchi à un système modulaire coloré pour orienter les gens dans l'établissement (voir photos ci-contre et pages suivantes). Chaque couleur correspondait à un pôle particulier, la couleur étant « la première chose que nous voyons », explique Elise Thiébaud. L'affichage était réalisé par amas d'informations dont la taille de la feuille et de la typographie variait en fonction de l'importance du message. Cette disposition particulière, rompant avec la simple feuille de format A4 en la divisant, permettait de se démarquer et d'attirer l'œil plus facilement. L'efficacité de cet affichage a été confirmée par les usagers en les interviewant durant l'événement. En revanche, si le résultat voulu a été obtenu, l'installation s'est révélée plus ardue. Les différentes personnes ayant participé à l'installation de la signalétique de leur département respectif n'ont pas toujours respecté les consignes énoncées sur une feuille. Celles-ci devaient assurer une homogénéité dans la signalétique par un affichage codifiée. Le pôle hôtellerie a par exemple ajouté des graphismes sur ses feuilles ou utilisé une typographie différente. D'autres n'ont pas gardé les mêmes espaces entre chaque feuille qui devaient être de 2 cm. Par ailleurs, je me suis



VERRE

CAP

 **CENTRE
DE DOCUMENTATION
ET D'INFORMATION**



**CDI
EROA**







SORTIE

pap
iné

- EXIT ←
-
- DMA →
- DMA →
-
- RAC & SI
- SI
- ICN
- SI →



STRUCTURES
METALLIQUES



CAP

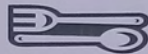
BMA



CAP

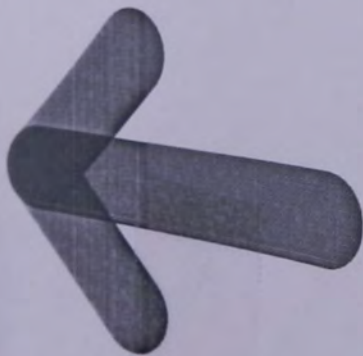


- C.A.P. Cuisine
- C.A.P. Restaurant



- Bac Pro Cuisine
- Bac pro Commercialisation et Services en Restauration







POLE SCIENCES

- BAC S-SVT
- BAC S-SI
- Enseignement
d'Exploration MPS

2^{NDE} GT
ENSEIGNEMENT D'EXPLORATION

MPS





- SES et PFEG T 111
- BAC STMG T 112

- BAC pro. COMMERCE
T 210
- BAC pro G-A
T 207

- BTS CG T 110
- BTS MUC T 105



←
2^{ème} G1
ENGAGEMENT D'EXPLORATION
DIT

←
BAC
S-SI

←
2^{ème} G1
ENGAGEMENT D'EXPLORATION
ICN

2^{ème} G1
ENGAGEMENT D'EXPLORATION
CIT

2^{ème} G1
ENGAGEMENT D'EXPLORATION
SI

←

←
ENGAGEMENTS FACILITÉS
CAV

←
STRUCTURES
METALLIQUES

CAP

←

←
VERRE

BMA

CAP

←



**POLE
SCIENCES**

- SAC 5 01
- SAC 5 0
- Engagement
- Expérimentation



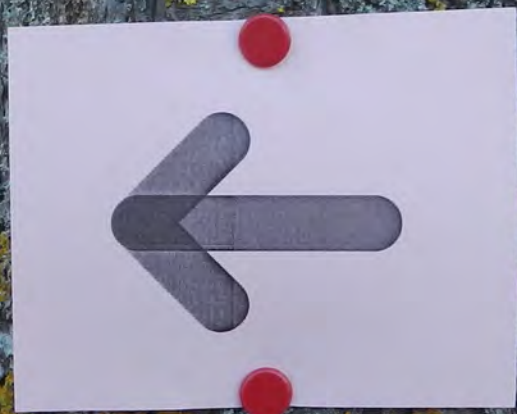
DESIGN
VERRE
METAL



DESIGN

VERRE

METAL



rendue compte qu'orienter les gens dans l'espace au moyen de feuilles n'est pas un exercice facile pour tout le monde. Le pôle économie-gestion a éprouvé des difficultés à la mettre en place, constat fait par moi-même mais aussi par son chef des travaux. Certains ont à l'inverse été créatifs pour disposer la signalétique dans l'espace. L'école hôtelière évoqué tout à l'heure, a par exemple accroché les feuilles sur des arbres pour guider les visiteurs de l'accueil vers leur département. Ma démarche se limitait à une signalétique disposée à l'intérieur des bâtiments, toutefois elle a été utilisée également en extérieur car indispensable pour guider les gens vers certains espaces dont le trajet se fait en extérieur. Les différentes surfaces comme le béton et la pierre, avec le vent, ont rendu difficile l'accrochage des feuilles.

Cette expérience a été pour moi extrêmement enrichissante dans le sens où cela m'a permis de concrétiser la conception d'une signalétique, bien qu'expérimentale. Observer la qualité d'implication dans la mise en place collective d'une signalétique est dans le cadre de mon projet de diplôme, un élément clé dans la conception de la signalétique pérenne de l'école. En effet, nous parlons d'un site de 12 hectares et en raison de cette échelle, l'élaboration de la signalétique ne peut se limiter à la vision d'une personne, ce qui implique une participation commune.

3.3. VALORISER LE LYCÉE JEAN MONNET

Le principe du Wayfinding m'a permis de comprendre comment fonctionne techniquement l'orientation. Cependant nous avons pu constater qu'il ne cherche pas à révéler les attributs qui font la singularité d'un espace. Contrairement aux gares ou aux aéroports, l'orientation au sein d'une école ne possède pas les mêmes contraintes de temps. Il n'est pas nécessaire d'être dans une efficacité extrême comme dans ces lieux. Il s'agit en plus d'un espace quotidien dont les occupants réguliers vont s'imprégner de l'identité du lieu. C'est pourquoi il me semble évident de retranscrire les spécificités du lycée Jean Monnet à la manière du système Fécond, qui est plus qu'une école française, mais un espace riche et atypique.

Le lycée Jean Monnet s'apparenterait à une micro société où chaque département contribue au bon fonctionnement de celui-ci. Les lieux de vie tels que les restaurants de l'école, l'infirmier, les internats, les appartements et le « coin fumeur » répondent aux besoins quotidiens des occupants de l'établissement, en les restaurant, les soignant et les logeant pour certains. Ce que j'appelle les « services annexes », soit l'administration et la vie scolaire, permettent d'une part la bonne gestion des lieux, et les structures tels que le CDI et le CIO complètent d'autre part le quotidien des étudiants. Enfin, les pôles de compétences donnent un sens à l'école, c'est autour d'elles que se déploient les autres activités.

Ces pôles regroupent des connaissances et des savoir-faire complémentaires. Le lycée propose des filières comme l'économie-gestion, la science, l'hôtellerie et l'industrie, mais offre aussi un accès à





un univers plus artistique. L'ESDMAA (École Supérieure de Design et Métiers d'Art d'Auvergne) rassemble en effet métiers d'art, avec le travail du verre et du métal, et arts appliqués avec le pôle design.

Comment ces savoir-faire peuvent-ils être mis à contribution de l'école dans le cadre d'un projet de signalétique ? Ne pourrait-on pas favoriser la synergie de ces compétences entre ces pôles et dans l'école ? Comment la signalétique peut-elle valoriser les savoir-faire de l'école ?



ATELIER DE FERRONNERIE

Source : esdmaa.fr

PROJET DE DESIGN EN RELATION AVEC LE MÉTAL

Source : esdmaa.fr. Projet de DSAA design produit «Aura», par Julien Courtet, en partenariat avec l'entreprise Pouenat, ferronnier et éditeur d'art, de mobilier et de luminaires

CONCLUSION

La signalétique se révèle être un champ transdisciplinaire, mariant graphisme, objet et espace. Elle est un système complexe à penser sur plusieurs plans, c'est-à-dire qu'elle naît d'une réflexion autour de sa forme, de ce qu'elle communique, le message qu'elle transmet à l'utilisateur. Il s'agit également de penser à son fonctionnement, la manière dont elle sera perçue dans l'espace. En réfléchissant à la technique, comme peindre directement sur la surface, placer un objet médium de la signalétique, ou la projeter dans l'espace... on peut habiller un lieu de différentes façons.

Cette étude nous a également permis de définir deux principes de pensée de la signalétique : le Wayfinding dont l'approche s'appuie sur l'imprégnation cognitive d'un espace, et le système Fécond, qui cherche à faire émerger la signalétique d'un contexte particulier. Ces deux principes se valent tous deux, néanmoins ils semblent correspondre à des situations spécifiques. Par exemple, une signalétique du Wayfinding est adaptée à un espace où la circulation doit être d'une extrême efficacité comme un aéroport. En revanche, d'autres situations ne disposant pas des mêmes contraintes de temps, comme un musée où une école, nécessitent plus de pouvoir s'imprégner d'un lieu. C'est dans leur intérêt d'utiliser le système Fécond pour formuler la signalétique.

Le lycée Jean Monnet est un espace propice à la réalisation d'une signalétique du système Fécond. Celui-ci regroupe de multiples savoir-faire dans les métiers d'arts tels que la ferronnerie, le verre, l'électrotechnique et le design. Savoir-faire qui peuvent être mis au service de l'école, notamment dans la conception de sa signalétique.

Le lycée rassemble également une diversité d'acteurs qui pourront participer à un projet de cette envergure. Je souhaite en effet à travers la réalisation d'une signalétique, favoriser la synergie entre les pôles de compétence et donc agir en liant entre les individus.

RÉFÉRENCES /

LIVRES

JÉRÔME DENIS ET DAVID PONTILLE

Écologie graphique et signalétiques urbaine

revue Graphisme en France, n°19 *Signalétiques*, p.11

2013

RUEDI BAUR

Les 101 mots du design graphique à l'usage de tous

Collection 101 Mots, Archibooks

2011

JÉRÔME DENIS ET DAVID PONTILLE

Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro

Presses des Mines

2010

KEVIN LYNCH

The image of the city

Édition Dunod, 1960, Réédition traduite en français, *L'image de la cité*,

par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard en 1999

AMOS RAPOPORT

Pour une anthropologie de la Maison

Édition Dunod

1972

KARINE DANA

Traverser l'espace public

AMC : Le Moniteur architecture, n°182, p. 142 -158

Octobre 2008

PHIL BAINES ET CATHERINE DIXON

Signs: Lettering in the Environment

Laurence King Pub.

2008

ANDREAS UEBELE

Signage systems and information graphics

Thames & Hudson

2009

FRANCIS JAUREGUIBERRY ET SERGE PROULX

Usages et enjeux des technologies de communication

Édition Érès

2011

MARC AUGÉ

Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité

Édition Seuil

Avril 1992

GUSTAVE-NICOLAS FISCHER

Psychologie sociale de l'environnement

Édition Dunod

2011

FRANCIS JAUREGUIBERRY ET SERGE PROULX

Usages et enjeux des technologies de communication

Édition Érès

2011

WEB

ÉCOLE DE DESIGN DE NANTES ATLANTIQUE

Fiche signalétique

Document PDF disponible sur le site web accessibilite-patrimoine.fr

2013

ANNA CHEVANCE ET MATHIAS REYNOIRD

Signalétiques

Magazine virtuel édité par le site web CNAP, n°19

2013

VANINA PINTER

La signalétique, point de vue des graphistes

article sur le site web cnap.fr

Dernière mise à jour le 15 avril 2014

JÉRÔME DENIS ET DAVID PONTILLE

Écologie graphique et signalétique urbaine

article sur le site web cnap.fr

Dernière mise à jour le 15 avril 2014

ISABELLE ROUQUET

Signalétique définition

Document PDF provenant du site web bdp.lot.fr

JÉRÔME DENIS ET DAVID PONTILLE

Aménager des espaces circulables. La dynamique des déictiques

document sur le site web halshs.archives-ouvertes.fr, 6 juillet 2011

VIDÉOS

EMMANUELLE CHAMINAND

Conférence dans le cadre du workshop *Signalétique* organisé à l'Ecole de Design de Nantes Atlantique, en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication

Janvier 2013

GIBSON PHILIPPE

Design : Ruedi Baur, la signalétique

Interview produite par CNDP, La Cinquième, diffusée par Galilée, disponible sur le site web lesite.tv

Septembre 2004

RUEDI BAUR

De la norme au langage visuel

Colloque « Edit ! » organisé par l'Ecole des Beaux-arts de Bordeaux

Vidéo disponible via le webzine [rosa b](http://rosa.b) sur le site dailymotion.com

Printemps 2009

BRUNO LATOUR

Conférence lors du colloque « Edit ! » organisé par l'Ecole des Beaux-arts de Bordeaux

Vidéo disponible via le webzine [rosa b](http://rosa.b) sur le site dailymotion.com

Printemps 2009

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui m'ont aidé à mener à bien ce mémoire, notamment mes tuteurs Nicolas Duracka, pour la partie humanité moderne et Florence Bechet, pour l'aspect design.

Je tiens également à remercier Élise Thiébaud pour avoir partagé son expérience et ses connaissances sur la signalétique.